CLASSE QUINTA

Littérature Française

XX SIECLE:

L'EXISTENTIALISME

Prof. Massimiliano Badiali

Les années vingt et trente sont marquées à la fois par la volonté de toute une société de ne plus revivre l'horreur de la Première Guerre mondiale et, rapidement, par l'appréhension de nouveaux dangers menaçant l'humanité, appréhension qui, une fois encore, va de pair avec une remise en cause des modèles culturels. La «révolution surréaliste» qui domine cette période bouleverse durablement la poésie française et, plus globalement, impose une nouvelle conception de la création littéraire et artistique. Bientôt, le traumatisme laissé dans les consciences par les massacres de la Première Guerre mondiale orientera la littérature dans une voie nouvelle. La révolte s'incarne diversement, dans la prose révolutionnaire d'un Céline ou dans la colère iconoclaste des surréalistes. En même temps, la question de conscience politique s'impose aux écrivains, notamment aux existentialistes, qui prônent la nécessité, pour les intellectuels, de s'impliquer dans la vie de la cité et, par leur création même, de combattre ses ennemis. La littérature française du XXe siècle a été profondément marquée par les crises historiques, politiques, morales et artistiques. Le courant littéraire qui a caractérisé ce siècle est le surréalisme, qui est surtout un renouveau de la poésie (André Breton, Robert Desnos...), mais aussi l'existentialisme (Albert Camus, Jean-Paul Sartre), qui représente également une nouvelle philosophie (L'existentialisme est un humanisme de Jean-Paul Sartre). La source première chez les artistes de ce siècle est en rapport avec les conflits politiques de l'époque.

HISTOIRE: LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE Ecritures p. 383-384

La guerre éclate quand l'Allemagne guidée par Hitler envahit la Pologne le 1er septembre 1939. Le 3 septembre, l'Angleterre, puis la France déclarent la guerre à l'Allemagne. L'année suivante, en mai, les troupes de Hitler franchissent la ligne Maginot et envahissent l'est de la France. Le président du conseil, le maréchal Pétain, demande l'armistice aux Allemands le 17 juin. Le 18 juin cependant, le général de Gaulle lance depuis Londres un appel aux Français, à la radio, pour les inciter à combattre. De 1940 à 1944, Radio Londres diffuse en français tous les soirs des émissions destinées au grand public mais aussi des messages codés destinés aux résistants.
La France est désormais divisée en deux parties : la zone « libre », siège du gouvernement de Vichy du maréchal Pétain et la zone nord, occupée par les Allemands. Certains Français choisissent de collaborer avec l'occupant tandis que la résistance s'organise. Pétain fonde l'État français sur des valeurs traditionnelles, travail, famille, patrie et inaugure une période de collaboration avec Hitler.

La France coupée en quatre :

• zone libre (appelée zone sud à partir de nov. 1942) ;

• zone occupée (appelée zone nord à partir de nov. 1942) ;

• Est de la France, départements annexés par le Reich ;

• deux départements du Nord de la France, sous administration militaire allemande.

La ligne de démarcation sépare la zone libre et la zone occupée

Commencée en Corse en 1943, la libération de la France se poursuit sur le continent avec le débarquement en Normandie du 6 juin 1944. Les Alliés reprennent le contrôle de la Normandie et du Bassin Parisien. Un autre débarquement en Provence permet aux forces américaines de libérer Toulon et Marseille. Après la libération de Paris, les Alliés avancent vers l'est. À la capitulation du Reich, le 8 mars 1945, les dernières zones occupées autour des villes de Brest, Lorient, Saint-Nazaire, La Rochelle, Rochefort sont libérées.
Après la Libération, de Gaulle est placé à la tête d'un gouvernement provisoire, qui entreprend le travail de reconstruction. Contraire au parlementarisme qui va s'installer, il se retire de la vie politique en 1945.

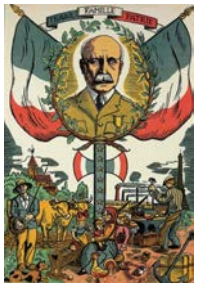
La propagande de Vichy

Après l'invasion allemande avec le dépassement de la ligne Maginot près du Rhin, la France s'est retrouvée coupée en deux zones, dirigées au Nord par les allemands et au Sud par le régime nazi-collaborationniste de Vichy, sous le commandement du maréchal Pétain après l'armistice tronquée de 1940. Cette situation a donné lieu à une multiplication de l'intensité de l'activité propagandiste. En collaboration avec l'Allemagne nazie, le régime de Vichy réalise de nombreuses affiches ou des articles de propagande. Ce sont des documents dans lesquels l'idéologie antisémite des nazis était défendue de manière que tous puissent la comprendre et y croire.

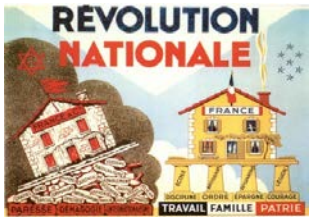
Cette affiche de propagande de Vichy ridiculise Charles De Gaulle en le montrant manipulé par un Churchill dans une petite barque rafistolée en mauvais état. De Gaulle est représenté sous la forme d'un hameçon de cane à pèche, une gaulle, en face d'un marin français du régime de Vichy qui parait beaucoup plus fort et serein que les autres. Derrière Churchill dans la barque se cache un juif représenté avec un sac de monnaie et de couleur terne pour montrer que les juifs sont des peureux qui vivent au dépend des Anglais et qui n'osent pas affronter le régime de Vichy. Cette affiche de propagande a donc pour objectif de dénigrer De Gaulle et les Anglais et de mettre en valeur le régime de Vichy. On montre ce régime comme un système puissant, bien installé et sûr de lui.

De plus, sous le régime de Vichy, la propagande contre les juifs a été un des principaux moyens de haine pour la population. Ainsi, les affiches placardées sur les murs représentent les juifs avec un gros nez (ce qui constitue un cliché), habillés en noir, et transportant toujours un sac d'argent. C'est une caricature et une stigmatisation. On leur reproche d'être cupides, et de profiter des autres pour s'enrichir. Ces affiches sont à la gloire de la France de Vichy, et tournent les Anglais, les juifs et De Gaulle en ridicule. De cette façon, Vichy persuade que la France est la plus forte et que les Anglais ne sont pas une menace pour eux.

En plus des affiches, la presse se charge également de la propagande pour faire passer le message selon lequel les juifs sont néfastes. Ils seraient à l'origine de tous les crimes commis. En effet, ils seraient cupides, aimeraient la guerre, seraient de fins manipulateurs et auraient soif de pouvoir.



Cette affiche cherche à valoriser le maréchal Pétain en montrant son image entouré de lauriers à coté de symboles de la France : le drapeau tricolore ou la francisque. Cette affiche, réalisée en 1942, était destinée à faire aimer Pétain des Français alors que ce fut lui qui dirigeait la France pendant l'Occupation. Cette affiche encourageait la population à respecter les trois valeurs de Pétain (travail, famille et patrie).



Cette affiche comme la précédente veut montrer la façon dont les français devaient se comporter pour le bien de leur pays. On les incite ici au travail, au respect de la famille et de leur patrie. Puis, on montre les piliers nécessaires au bon fonctionnement de l'état: la discipline, l'ordre, l'épargne et le courage.

Enfin, le régime de Vichy a tenté par la propagande d'amener les français à travailler pour eux en Allemagne en leur faisant croire que c'était pour leur propre bien et pour le bien de leurs familles. Aussi l'écrivain Ferdinand Céline a écrit des pamphlets antisémites "Bagatelle pour un massacre", Ecole des cadavres..

"Les 15 millions de juifs enculeront les 500 millions d'Aryens."1

" Racisme d'abord ! Racisme avant tout ! [...] Désinfection ! Nettoyage ! Une seule race en France : l'Aryenne. [...] Trois groupes aryens ! Les Alpins (les plus nombreux), les Nordiques, les Méditerranéens : Aryens tous ! Et c'est marre, et c'est tout."2

" Racisme d'abord ! Racisme avant tout ! [...] Désinfection ! Nettoyage ! Une seule race en France : l'Aryenne. [...] Trois groupes aryens ! Les Alpins (les plus nombreux), les Nordiques, les Méditerranéens : Aryens tous ! Et c'est marre, et c'est tout."3

Céline présente son antisémitisme comme une forme de bravoure personnelle, une preuve qu'il a plus de "couilles" que la plupart des écrivains de son temps. Ce genre de virilité est caractéristique des fascistes : elle ne tient pas compte de la douleur qu'elle inflige, ou qu'elle espère infliger aux victimes. Pour Céline, la compassion est faiblesse et la brutalité est

1 Bagatelles pour un massacre, 1937, p.127 ; [2] L'École des cadavres, 1938; [3] Ibidem; [4] Voyage au bout de la nuit, p.200, Folio n°28 ;

force. Etre faible, c'est courir le risque de se faire sodomiser par le Juif ou d'être réduit en esclavage par le marxiste. Après la Seconde Guerre mondiale, la littérature française s'ouvre davantage aux influences étrangères, mais enregistre dans le même temps une nouvelle et profonde crise morale, liée à la découverte des crimes sans précédent commis pendant le conflit. De nouvelles incertitudes génèrent, dans tous les domaines littéraires, des formes nouvelles: Nouveau Roman, où il s'agit de remettre en cause non seulement sûr, mais aussi, sous des appellations diverses, non les valeurs, mais le langage même, menacé par la perte du sens.

ELIE WIESEL

Elie Wiesel est un écrivain et philosophe d'origine magyaro-roumaine naturalisé américain après la guerre, qui a été déporté et a consacré la majeure partie de sa vie à étudier la **Shoah**. En 1943, il est déporté avec sa famille et tous les membres de la communauté juive à Auschwitz où meurent ses parents et sa soeur puis à Buchenwald. *La nuit,* dans lequel il raconte son expérience de la déportation et la mort des siens. C'est le premier livre qu'il consacre à la Shoah**.**

BIOGRAPHIE Né Eliezer Wiesel au sein d'une famille modeste d'origine juive hongroise, l'écrivain et philosophe Elie Wiesel est déporté à l'âge de 15 ans avec toute sa famille, d'abord à Auschwitz puis à Buchenwald. Libéré par les Américains en 1944, Elie Wiesel perd sa mère, son père et une de ses soeurs dans les camps de concentration. Durant la décennie suivante, Elie Wiesel suit des études de philosophie à la Sorbonne avant de se lancer dans le journalisme. Grâce à sa parfaite maîtrise des langues (il parle le hongrois, le yiddish, l'hébreu, le français et l'anglais), il collabore à de nombreux journaux, notamment israéliens. C'est son ouvrage "*La Nuit",* qu'il publie à l'âge de 30 ans, qui le fait connaître du grand public et accéder à une notoriété internationale. Il y raconte sa déportation de manière saisissante. Elie Wiesel se consacre ensuite à la médiatisation des horreurs de la Shoah, en recueillant les témoignages de survivants. Il est un fervent défenseur de l'Etat d'Israël et des valeurs transmises par la judéité. Elie Wiesel obtient la nationalité américaine en 1963 et occupe des postes de prestige dans différentes universités du pays. Décoré de la Légion d'honneur en 1984, l'écrivain reçoit le

prix Nobel de la paix deux ans plus tard. Ses détracteurs lui reprochent ses vues extrémistes sur l'expansion des frontières d'Israël et l'accusent d'instrumentaliser la Shoah à son profit. Il décède le 2 juillet 2016 à New York. Sa disparition est l'occasion de nombreux hommages dont celui de Barack Obama avec lequel il avait collaboré pour l'écriture d'un ouvrage. *La Nuit* est le premier volume d'une trilogie – *La Nuit*, *L'Aube*, et *Le Jour* – reflétant l'état d'esprit de l'auteur pendant et après la Shoah. Les titres marquent sa transition de l'obscurité à la lumière[6], selon la tradition juive de compter le début d'un nouveau jour à partir du crépuscule, en suivant Gen 1:5 : « Il y eut un soir et il y eut un matin : jour un. » « Dans *La Nuit* », dit Elie Wiesel, « je souhaitais montrer la fin, la finalité de l'événement. Tout tendait vers une fin – l'homme, l'histoire, la littérature, la religion, Dieu. Il ne restait rien. Pourtant, nous recommençons avec la nuit »

LA NUIT (1958)

La Nuit est un récit d'Elie Wiesel fondé sur son expérience lorsque, jeune juif orthodoxe, il fut déporté avec sa famille dans le camp d'extermination nazi d'Auschwitz, puis dans le camp de concentration Buchenwald[ì], dont il fut libéré le 11 avril 1945, à l'âge de 16 ans. Issu d'un milieu fortement religieux, sa confiance en Dieu et en l'humanité fut fortement ébranlée par l'expérience concentrationnaire, qu'il décida de ne pas évoquer pendant dix ans. Il la transcrivit au terme de cette période sous forme d'un manuscrit en yiddish, qui fut publié en 1955 sous le titre d'*...Un di Velt Hot Geshvign* (*...Et le monde se taisait*), puis traduit (ou, selon certains, adapté pour un public plus large[3]) en français. Cinquante ans plus tard, le volume de 178 pages, décrit comme « dévastateur dans sa simplicité », est considéré comme un pilier de la littérature de la Shoah, aux côtés de *Si c'est un homme* de Primo Levi et du *Journal* d'Anne Frank. Le narrateur de *La Nuit* est Eliezer, un jeune juif orthodoxe, studieux et profondément pieux, qui étudie le Talmud chaque jour, et court la nuit à la synagogue pour « pleurer la destruction du Temple. » Lorsque le gouvernement hongrois décrète l'expulsion des Juifs incapables de prouver leur citoyenneté, Moshé-le-Bedeau et d'autres Juifs étrangers sont entassés dans un train de bestiaux et déportés en Galicie. Courant d'un foyer juif à l'autre « pour vous raconter ma mort[17] », il leur apprend le destin du train des déportés : pris en charge par la Gestapo, la police secrète allemande, après avoir traversé la frontière polonaise, les Juifs furent menés en camions dans la forêt de Galicie, près de Kolomaye, où on leur fit creuser de larges fosses. Sitôt fini, les hommes de la Gestapo les abattirent sans passion ni hâte. Chaque prisonnier devait s'approcher du trou et présenter sa nuque. Des bébés étaient jetés en l'air et servaient de cibles aux mitraillettes. Moshé leur parlait de Malka, la jeune fille qui avait

agonisé trois jours durant, et Tobias, le tailleur, qui avait supplié d'être tué avant ses fils. Lui-même, Moshé avait par miracle été blessé à la jambe et laissé pour mort.

« Jamais je n'oublierai cette nuit, la première nuit de camp, qui a fait de ma vie une nuit longue et sept fois verrouillée. Jamais je n'oublierai cette fumée. Jamais je n'oublierai les petits visages des enfants dont j'avais vu les corps se transformer en volutes sous un azur muet Jamais je n'oublierai cela, même si j'étais condamné à vivre aussi longtemps que Dieu lui-même ».

La nuit est un roman qui raconte l'expérience d'un jeune juif déporté dans le champ d'extermination d'Auschwitz. Le texte manifeste une humanité profonde de l'expérience traumatisant de l'holocauste. Le roman a été publié en yiddish et aussi en français, qui était la langue de la culture littéraire à cette période-là. Le narrateur de ce livre est un juif orthodoxe qui étudie le Talmud et qui fréquente la synagogue. La nuit est le récit des souvenirs que le narrateur conserve de la séparation avec sa mère et sa sœur, qu'il ne reverra plus. Donc il ne lui reste que son père. Il nous montre des bébés jetés dans les flammes, des fils prêts à tuer leur père pour un morceau de pain, des gens qui perdent la raison… Les premiers jours dans le champ sont ardus, les juifs sont obligés de faire des activités très dures, plus tard ils vont à Auschwitz, où trouvent un chef plus « humaine » qui leur donne un peu d'espoir dans l'avenir. Cette espoir disparaît plus tard quand ils sont encore déplacés dans le champ de Buna, où les enfants sont les seuls à être traités dignement mais pour les préparer aux douches. A' Buna les juifs sont marqués sur le bras gauche avec un numéro pour les distinguer. Tous les jours le narrateur voit la mort dans ce champ, et il assiste aussi a beaucoup des meurtres. Tous ces événements contribuent à diminuer sa confiance en Dieu. Après avoir subi une opération au pied, Eliezer fuit avec son père: le champ devait être évacué à causes des bombardements. Donc les juifs sont chargés dans un train, amassés les uns sur les autres, au froid et sans rien à boire ou manger. A' la fin de ce voyage, le père d'Eliezer commence à montrer des signes de maladies et et avec une ténèbres de mort se termine le roman.

HISTOIRE: DE LA IV^{e} A' LA V^{e} REPUBLIQUE Ecritures p. 444

De 1945 à nos jours, la France a constamment vécu en démocratie. Elle a eu deux constitutions différentes pour deux régimes successifs : la IV^{e} et la V^{e} République. **Pourquoi un changement de régime s'impose-t-il en 1958 ?**

• La **IV^{e} République** a permis le retour de la démocratie après le régime de Vichy, mais elle fonctionne très mal. Elle souffre du même défaut que la III^{e} République : c'est un **régime**

très parlementaire, c'est-à-dire que les députés ont l'essentiel du pouvoir et que le président de la République n'en a que très peu. Nommés et renvoyés par les députés, les gouvernements ne tiennent jamais très longtemps (le plus long dura moins d'un an et demi) : ils ont donc du mal à prendre des décisions et à les faire appliquer. Or c'est une époque difficile, du fait de la guerre froide et des guerres coloniales.

• De plus, le premier parti de France est alors **le Parti communiste,** hostile au régime ; de 1947 à 1954, de Gaulle dirige un autre parti hostile à la IV^{e} République, le RPF. À eux deux, ces partis réunissent presque la majorité des voix. Les forces favorables au régime sont divisées en plusieurs petites formations : aussi les gouvernements sont forcément issus de coalitions, ce qui accentue leur instabilité.

• Avec la **guerre d'Algérie,** la France devient franchement ingouvernable : à la suite d'un soulèvement de l'armée à Alger qui met la démocratie en danger, le 13 mai 1958, il faut se résoudre à faire appel à de Gaulle : celui-ci fonde la V^{e} République, approuvée, par référendum, d'une large majorité de Français.

HISTOIRE: LA DECOLONISATION Ecritures p. 446

La Seconde Guerre mondiale n'a apparemment pas modifié les empires coloniaux. France, Grande-Bretagne, Pays-Bas, Portugal etc. conservent d'immenses territoires en Afrique et en Asie. Pourtant, des changements très importants sont en cours : les peuples colonisés ont été les témoins de l'effondrement ou des déchirements des puissances coloniales au cours de la guerre. Ils se sentent appuyés dans leur volonté d'autonomie par les Etats-Unis, l'URSS et la jeune Organisation des Nations-Unies (ONU) qui défend " le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ". Dans ce contexte, les mouvements d'indépendance se développent en Inde, en Afrique du Nord et dans l'Afrique britannique. Ils obtiennent leurs premières victoires en Asie. Gandhi et Nehru, en Inde, réussissent à obtenir de la Grande-Bretagne l'indépendance de leur pays en 1947. Ailleurs, les choses ne se déroulent pas toujours aussi simplement : face au refus de la France d'accéder à leur demande d'autonomie, les mouvements indépendantistes déclenchent une lutte armée en en Indochine. L'indépendance est proclamée dans le premier cas en 1949 et dans le second cas en 1954, après une guerre de neuf années…La conférence de Bandoeng, en avril 1955, marque un trait d'union entre deux continents qui luttent pour une même cause. Leaders indépendantistes asiatiques et africains, représentants des pays du Tiers-Monde, affirment leur volonté de rester ou de devenir indépendants. L'Afrique du Nord s'engage alors dans le mouvement pour l'indépendance : la Libye, colonie italienne, obtient

pacifiquement sa souveraineté en 1951, la Tunisie et le Maroc, protectorats français, en 1956. Mais la France refuse d'accorder son indépendance à l'Algérie, un de ses plus anciens territoires, où vit 1 million d'Européens.

LA GUERRE D'ALGERIE

La guerre d'Algérie représente, pour plusieurs raisons, l'épisode principal de la décolonisation: pour sa durée, pour les forces employées, pour les passions provoquées et pour la résonnance internationale. C'était une guerre complexe et dans un certain sens unique, parce qu'elle chevauchait la démonstration de force classique entre colonisateur et colonisés par les effets induites par deux autres guerres accessoires, l'une interne aux français, l'autre interne aux algériennes. La première était essentiellement une guerre d'opinion, une "bataille d'écritures" centrées sur la légitimité et les modalités du conflit, la seconde doit être comprise différemment. Strictement parlant, c'était un affrontement sans pitié, en Algérie comme en France, qui comparait le FLN (Front Libération national) contre le Mouvement National Algérienne (MNA).

En 1954, neuf algériens sur dix sont d'origine arabo-berbère et de religion musulmane. Les autres sont des colons européens**,** installés par vagues depuis 1830, qui contrôlent les terres ou les usines dans lesquelles travaillent plus de 90% de la population arabo-berbère. Autrement dit, les inégalités socio-économiques entre colons et Algériens sont flagrantes. À ces inégalités, s'ajoute un problème grave de représentation politique : les colons ont autant de représentants à l'Assemblée que les arabo-berbères ; en outre, on vote selon son origine. Les colons refusent l'égalité des droits et les arabo-berbères hésitent quant aux actions à prendre pour s'opposer à la présence française. Des nationalistes algériens entrent en scène la nuit du 30 octobre au 1er novembre 1954 (Toussaint). Ils revendiquent 70 attentats et annoncent la création du FLN**.** Dans un premier temps, le FLN est démantelé et peu soutenu. Le président et le premier ministre français, respectivement René Coty et Pierre Mendès France, annonce que l'Algérie restera française. Le gouvernement français est soutenu par la majorité des partis et de l'opinion publique. Cependant, conscient des raisons de la rébellion, on lance un vaste programme de scolarisation et on développe l'économie algérienne. On parle de politique d'intégration.

Le FLN veut diviser la population. Il relance une offensive en 1955 dans la région de Constantine et tue environ cent colons. Ces derniers se vengent et tuent un millier d'arabo-berbères, rejetant la politique d'intégration en bloc. Les nationalistes modérés rejoignent le FLN et le gouffre s'agrandit : **l**a politique d'intégration est abandonnée pour laisser place à la

lutte armée contre les rebelles**.** Le FLN réussit son pari. **Suite à ces événements,** la France est accusée par l'ONU pour sa politique coloniale**.** En 1956, la France perd l'Indochine et fait transférer son armée en Algérie pour rétablir l'ordre. On fait aussi appel aux jeunes en service militaire obligatoire. Tant l'armée française que le FLN recruteront parmi la population arabo-berbère. Certains d'entre eux étaient favorables à la présence française. Outre les attaques et les bombardements, il y eut de nombreux cas de tortures et de mutilations de la part du FLN, qui ne faisait pas de prisonniers (aussi bien pour des civils algériens que français). En ceci la guerre d'Algérie n'est pas seulement la somme de combats "classiques" : elle a été aussi le théâtre de crimes contre l'humanité**.** De 1954 à 1958, les gouvernements français se succèdent et ne parviennent pas à enrayer la rébellion nationaliste et indépendantiste. Ni par la force, ni par des propositions décentes. Les colons restent favorables à l'occupation et les partis politiques français sont divisés sur la question. De Gaulle revient au pouvoir. Après deux voyages en Algérie, il comprend que la France ne peut garder l'Algérie. Il veut négocier avec les rebelles, protéger les colons qui resteraient en Algérie et souhaite conserver le Sahara (réserves d'hydrocarbures). De Gaulle propose à tous les français (Arabo-Berbères algériens, colons et Français de métropole) de décider de l'avenir de l'Algérie par référendum. Se sentant trahis, les colons extrémistes fondent un groupe terroriste en 1961: l'OAS. Ils tentent de s'emparer du pouvoir à Alger et organisent des attentats en France métropolitaine. Les manifestations contre l'OAS et les crimes inhumains commis en Algérie sont durement réprimés (blessés et morts).18 Mars 1962. Les accords d'Évian font cesser les combats. Mais l'OAS assassine des militaires algériens et le FLN riposte : le climat de violence est telle que les pieds noirs quittent précipitamment l'Algérie qui est devenue indépendante. La guerre d'Algérie entraîne l'effondrement de la IVe République, impuissante à trouver une issue à la crise. Le général de Gaulle arrive au pouvoir en mai 1958 sous la pression des français favorables au maintien de l'Algérie française. Pourtant, il comprend rapidement que la France ne pourra retrouver son rang de puissance qu'en réglant une fois pour toutes le problème des indépendances. Le nouveau président de la République mène donc à bien la décolonisation de l'Algérie. L'indépendance de ce pays, conclue en 1962, est née dans la douleur (27 500 militaires français et 400 000 Algériens ont été tués, les pieds-noirs et les harkis vivent un véritable drame). En Afrique noire française, les indépendances sont acquises de manière pacifique. La Constitution de 1958 prévoit la création d'une "Communauté française" à laquelle les colonies sont libres ou non d'adhérer. Si elles refusent de s'y joindre, elles obtiennent automatiquement leur

indépendance (c'est le cas de la Guinée dès 1958). Par ce moyen, toutes les colonies françaises d'Afrique noire deviennent souveraines en 1960.

HISTOIRE: LA Ve REPUBLIQUE Ecritures p. 447

Pourquoi la V^e^ République dure-t-elle depuis 1958 ?

• La V^e^ République fonctionne bien mieux que la IV^e^. Les gouvernements durent beaucoup plus longtemps ; ils ont beaucoup plus d'autorité, y compris pour imposer des mesures délicates ou impopulaires sur le moment, comme l'abandon de l'Algérie en 1962 ou l'abolition de la peine de mort en 1981. L'élection du président au suffrage universel, qui a eu lieu pour la première fois en 1965, est très populaire.

• L'échiquier politique s'est peu à peu réorganisé autour de quelques grands partis : quatre (RPR, UDF, PS et PCF) dans les années 1970 ; trois (UMP, PS, FN) aujourd'hui. Cela aussi favorise la stabilité de la vie politique. Le Front national (FN), apparu au début des années 1980, est hostile au régime, mais n'est pas assez fort pour empêcher les forces républicaines de gouverner.

• Pourtant la V^e^ République a des défauts : sous certains gouvernements, le président est tout-puissant et elle apparaît comme une espèce de monarchie ; en revanche, aux époques de cohabitation, le pouvoir semble affaibli (cependant, l'adoption du quinquennat en 2002 a rendu peu probable de nouvelles cohabitations). Lors des élections, l'abstention progresse. Surtout, la V^e^ République n'est pas parvenue à résoudre le problème du chômage de masse, réapparu dans les années 1970 ; elle semble désemparée face aux forces de la mondialisation.

La V^e^ République a eu 8 présidents :

Charles de Gaulle (1958-1969) DROITE

Georges Pompidou (1969-1974) DROITE

Valéry Giscard d'Estaing (1974-1981) DROITE

François Mitterrand (1981-1995) GAUCHE

Jacques Chirac (1995-2007) DROITE

Nicolas Sarkozy (2007-2012) DROITE

François Hollande (2012-2017)GAUCHE

Emmanuel Macron (2017-2022) CENTRE

La gauche et la droite ont alterné au pouvoir, sauf entre 1958 et 1981, longue période où la droite a gouverné sans interruption.

PARTIS POLITIQUES

Debout La République - DLR
Créé en 1999, Debout La République est un parti de droite se revendiquant "authentiquement gaulliste". D'abord membre de l'UMP, le parti s'émancipe en 2007 avec la cand... Lire: Debout La République

Europe Écologie Les Verts - EELV
Europe Ecologie - Les Verts (EELV) est né à la fin de l'année 2010 de la fusion entre Les Verts et Europe Ecologie. Parti écologiste, il se situe à gauche de l'échiquie... Lire: Europe Écologie Les Verts

Front National - FN
Le Front National a été fondé en Octobre 1972 par Jean-Marie Le Pen. Positionné par nombre d'observateurs politiques à l'Extrême Droite de l'échiquier politique, il pré... Lire: Front National

Lutte Ouvrière - LO
La fondation de Lutte Ouvrière trouve ses origines en Septembre 1939 lors de création du groupe Barta mais le nom de Lutte Ouvrière n'apparaît qu'en 1968 à la suite des... Lire: Lutte Ouvrière

Mouvement Démocrate - Modem
Le Modem est créé au lendemain du 1er tour de l'élection présidentielle 2007 suite au bon score réalisé par François Bayrou qui échoue de peu à se qualifier pour le sec... Lire: Mouvement Démocrate

Mouvement pour la France - MPF
Le Mouvement pour la France (MPF) a été fondé en 1994 par Philippe de Villiers. Considéré comme l'aile droite de la Droite, le MPF, souverainiste, réalise un bon score ... Lire: Mouvement pour la France

Nouveau Centre - NC
Le Nouveau Centre est né au lendemain de l'élection présidentielle 2007 après la victoire de Nicolas Sarkozy. Le refus de la statégie d'indépendance du Modem est à l'or... Lire: Nouveau Centre

Parti Chrétien Démocrate - PCD
Le Parti Chrétien Démocrate, situé historiquement au centre droit est le successeur du Forum des Républicains Sociaux. Présidé par Christine Boutin, le PCD est membre d... Lire: Parti Chrétien Démocrate

Parti Communiste Français - PCF
Le Parti Communiste Français (Section Française de l'Internationale Communiste à l'époque) est véritablement né au congrès de Tours en Décembre 1920 d'une scission avec... Lire: Parti Communiste Français

Parti de Gauche - PG
Le Parti de Gauche est l'un des partis politiques les plus récents en France. Il est né à la suite du congrès de Reims (Novembre 2008) et du départ de Jean Luc Mélencho... Lire: Parti de Gauche

Parti Radical - PR
Le Parti Radical Valoisien est le plus ancien parti politique de France. Positionné politiquement au Centre Droit, le Parti Radical s'est inscrit depuis 2002 dans la ma... Lire: Parti Radical

Parti Socialiste - PS
Le Nouveau Parti Socialiste a été officiellement créé lors du Congrès d'Alfortville début Mai 1969. Ce nouveau parti se compose alors essentiellement de la section fran... Lire: Parti Socialiste

Union pour un Mouvement Populaire - UMP
L'UMP, créé juste après le 1er tour de la Présidentielle, désignait alors l'Union pour la Majorité Présidentielle. Le nom fût ensuite changé en Union pour un Mouvement ... Lire: Union pour un Mouvement Populaire

En marche
La République en marche ! Mouvement de centre fondé par Emannuel Macron en 2016

L'EXISTENTIALISME

Tout commence avec la seconde guerre mondiale, dont on sort comme d'un cauchemar. En 1943, dans *Le Mythe de Sisyphe,* Camus écrit: « Il arrive que les décors s'écroulent [...]. Les hommes aussi sécrètent de l'inhumain. Dans certaines heures de lucidité, l'aspect mécanique de leurs gestes, leur pantomime privée de sens rend stupide tout ce qui les entourent. Après le désastre, amplifié par Hiroshima (1945) et par la découverte des camps de concentration, ceux qui ont traversé la tempête prennent la mesure de l'absurdité du monde. Comme en 1918, le cauchemar engendre une incroyable fureur de vivre. Saint-Germain-des-Prés devient dans les années 45-55 le centre de la vie intellectuelle et de la vie nocturne parisienne. On danse, on s'enivre de jazz, on discute, on veut exister. Le mot existentialisme voit ainsi le jour; Sartre acceptera l'étiquette, Camus la refusera. Mais l'existentialisme connait une immense fortune dans le public; il désigne ce climat historique, philosophique, littéraire de l'après-guerre réunissant tout ce qui se faisait de · neuf dans les domaines intellectuels. À l'origine, le mouvement existentialiste est d'abord philosophique. Sartre, qui en est le fondateur, nourrit sa pensée des philosophes allemands de la fin du siècle. L'existentialisme est un courant philosophique et littéraire qui considère chaque personne comme un être unique qui est maître de ses actes et de son destin, Le fondateur de l'Existentialisme est le philosophe allemand Martin Heidegger : selon lui l'homme est seul dans le monde, il a été jeté dans l'existence. L'existentialisme est une «doctrine philosophique d'après laquelle l'homme, qui existe d'abord d'une existence quasi métaphysique, se crée et se choisit lui-même en agissant» (Petit Larousse). Le mot est apparu vers 1940 et il investit aussi le champ de la littérature. Car après la deuxième guerre mondiale, l'existentialisme, qui n'a jamais été une véritable école, trouve son expression aussi bien dans les écrits philosophiques que dans la littérature, ce qui fait du reste l'originalité de cette période intellectuelle. Les philosophes existentialistes plus importants sont : Søren Kierkegaard qui est catholique : il dit que l'existence suit trois stade (esthétique, moral et religieux), Friedrich Nietzsche (qui parle de la mort de Dieu et de l'acceptation positive du négatif de la vie ou amor fati). Les écrivains existentialistes français plus importants sont Jean-Paul Sartre et Albert Camus. Kierkegaard, Husserl, Heidegger s'opposent à une vision de type hégélien où l'homme est compris à l'intérieur d'une totalité et mettent au contra ire en lumière la notion *d'existence* pure et simple, dont le sentiment est précisément pour l'homme source d'angoisse. De fait, l'existentialisme accorde une grande place au tragique et à l'angoisse. Ce sentiment n'est pas neuf. Avant même que le mot existentialisme ne soit inventé, Sartre dans

La Nausée (1938) et dans *Le Mur* (1939), Camus dans *L'Étranger* (1942), *Le Mythe de Sisyphe* (1943) et *Caligula* (1944) avaient déjà développé les thèmes de l'absurde. **Kierkegaard** a également exercé son influence sur des penseurs existentialistes chrétiens comme **Gabriel Marcel** (1889-1973) ou **Emmanuel Mounier** (1905-1950) par rapport à l'existentialisme athée de Sartre. Pour eux l'existence de l'homme se fonde sur l'existence de Dieu et seul en Dieu l'homme trouvera la solution de ses angoisses. La plupart des philosophes depuis Platon soutenaient que le bien moral est le même pour tous. Au XIXe siècle, le philosophe danois **Soeŕen Kierkegaard,** le premier auteur à se qualifier d'existentialiste, réagit contre cette tradition en affirmant que l'homme ne peut trouver le sens de sa vie qu'à travers la découverte de sa propre et unique vocation. «Je dois trouver une vérité, écrivait-il dans son journal, qui en soit une pour moimême... une idée pour laquelle je puisse vivre ou mourir.» D'autres écrivains existentialistes reprirent l'idée de Kierkegaard selon laquelle l'homme doit choisir sa propre voie sans se référer à des critères universaux. S'opposant à la conception traditionnelle du choix moral qui implique de juger objectivement du bien et du mal, les existentialistes n'admettaient pas qu'il existe une base objective et rationnelle aux décisions morales. Avec le choc de la guerre, l'existentialisme prend une nouvelle orientation. Aussi bien Camus que Sartre ressentent le besoin de dépasser une conception négative de l'existence et de définir une solidarité humaine qui permette de s'opposer au nazisme. L'existentialisme s'oriente vers un certain humanisme. Parallèlement aux angoisses existentielles qu'expriment les œuvres d'Albert Camus, la philosophie existentialiste, théorisée dans l'Être et le Néant (1943) de Jean-Paul Sartre, se donne comme une pensée qui accorde à l'existence la préséance sur l'essence, et se pose comme un humanisme en mettant en avant la liberté de l'Homme. Issu de la phénoménologie, l'existentialisme sartrien prône un engagement dans la vie quotidienne de la cité, puisque l'Homme s'édifie dans sa relation avec le monde. La compagne de Sartre, **Simone de Beauvoir,** mène une réflexion sans précédent sur la condition féminine; après la guerre, elle illustre sa pensée dans des essais (le Deuxième Sexe, 1949) et des récits autobiographiques (*Mémoires d'une jeune fille rangée, 1958; la Force de l'âge, 1960; la Force des choses, 1963*). Pour Sartre d'ailleurs, «l'existentialisme est un humanisme », <<une philosophie de l'action, de l'effort, du combat, de la solidarité ». C'est ainsi que réapparait la problématique de l'écrivain engagé dans son temps qui ne craint pas de prendre position. Politiquement, les intellectuels sont attirés par le marxisme, et toutes les polémiques tournent autour du communisme et de l'URSS (on est en pleine guerre froide). Des œuvres comme *Les Mains sales* de Sartre (1948) ou *Les Justes* (1949)

de Camus s'interrogent sur les rapports de la politique et de la morale, mais elles aboutissent à deux conclusions opposées. Là où Sartre affirme la nécessité des compromissions, Camus dénonce les horreurs du crime politique. Sartre et Camus qui s'étaient rejoints dans le sentiment de l'absurde ont deux conceptions fort différentes de l'humanisme. Bientôt, la question de l'URSS va diviser les intellectuels. Sartre se rapproche de plus en plus du marxisme. Camus dénonce les excès du stalinisme. *L'Homme révolté* (1951) fait le procès des régimes totalitaires qui érigent le meurtre en raison d'état. La guerre d'Algérie vient encore diviser les deux écrivains. Camus, qui d'un coté défend par principe la liberté des peuples, et de l'autre aime cette Algérie où il est né, est très embarrassé et il refuse de parler. Sartre au contraire s'élève vigoureusement contre le colonialisme. Sous le choc de l'histoire, et à cause des divergences de ses représentants, le mouvement existentialiste s'éteint peu à peu. Simone de Beauvoir expliquera bien dans *Les Mandarins* (1954) l'échec des intellectuels qui ont cru pouvoir intervenir dans l'histoire. L'existentialisme n'a pas fait de disciples et reste donc lié à cette courte période de l'après-guerre où trois voix célèbres se sont fait entendre, celles de Sartre, de Camus dans une moindre mesure de Simone de Beauvoir.

THEMES FONDAMENTAUX

- Subjectivité : A l'instar de Kierkegaard, tous les existentialistes accordaient une importance capitale à l'engagement personnel et passionné dans la recherche du bien et de la vérité. Aussi soulignaient-ils que l'expérience personnelle réglée sur ses propres convictions est essentielle dans la quête de la vérité. Ainsi, l'interprétation donnée par un individu d'une situation dans laquelle il est impliqué est-elle meilleure que celle de l'observateur détaché et objectif. Cependant, les existentialistes ne récusent pas la pensée rationnelle, ils ne la rejettent pas en prétendant qu'elle est entièrement inopérante, et ne peuvent donc pas être taxés d'irrationalisme. Considérant la clarté de la pensée rationnelle comme désirable là où elle est possible, ils pensaient que les questions les plus importantes ayant trait à l'existence ne sont pas accessibles à la raison ou à la science. Aussi cherchaient-ils à démontrer que la science n'est pas si rationnelle qu'on le suppose communément.

-Angoisse d'exister :. L'existentialisme reprend Kierkegaard, qui croit que l'homme vit dans le malheur parce qu'il est une synthèse de fini et d'infini. Il est contraint de vivre dans le désespoir, cette «maladie mortelle » liée à la structure même de l'être humain. Selon l'idée du philosophe Heidegger, face à son **existence,** l'homme existentialiste ne peut attendre aucun secours du dehors: il est abandonné, «condamné à être libre», contraint de

choisir pour remplir son existence vide et absurde. -

Absurdité de l'existence : Ce mouvement d'idées prend ses racines dans l'angoisse d'exister du siècle précédent, qui devient d'abord conscience de l'absurdité d'exister**,** puis nouvel humanisme chez Sartre et Camus. Mais ces deux auteurs fort différents sur le fond, se séparent en 1952. A partir de ce moment, l'existentialisme disparait absorbé par des questions d'ordre politique. L'absurdité de la Vie s'exprime dans l'Etranger de Camus , un roman, comme dans le *Mythe de Sisyphe* , un essai philosophique et moral.

-**Pensée critique et agnostique** qui s'attaque aux justifications idéologiques des pouvoirs politique, moral et religieux. Il s'agit de l'existentialisme athée qui va dominer après 1945. Jean-Paul Sartre (1905-1980) est le principal initiateur de ce courant de pensée en France. Influencé par la philosophie de Husserl (1859-1938) et de Heidegger (1889-1976), qui mettent en relief la notion d'existence, il s'oppose à la conception de Hegel pour qui l'esprit, principe moteur du monde, est intérieur, immanent à la nature et à l'histoire, dans ses essais philosophiques, Sartre élabore une philosophie de l'existence qui abandonne les grandes perspectives métaphysiques des idéalismes classiques. Il ne s'agit plus de déduire l'homme à partir d'une « essence » préétablie et fixée pour toujours.

- L'existence précède la pensée : selon Sartre l'homme est jeté dans le monde, donc il existe avant de penser. L'homme existe avant de se définir et il ne se définit que par ses actes : « L'existence précède l'essence », affirme Sartre dans sa célèbre définition (Je suis donc je pense/en opposition au *Cogito ergo sum* de DESCARTES). Cette affirmation provoque toute une série de conséquences, comme le principe de la liberté de l'homme.

- Athéisme : Il y a donc le refus de la religion et la négation de Dieu.

- Condamnation à la liberté : si Dieu n'existe pas, si le monde est inintelligible en soi, l'homme est « tel qu'il se veut », condamné à être libre et donc pleinement responsable de son existence ;si l'homme est libre, il n'y a ni Bien ni Mal, parce qu'il ne peut choisir pour lui que le Bien; le seul jugement qui puisse être porté sur les actes humains ne concerne pas leur valeur mais leur authenticité. De cette conception, Sartre fait découler une morale pratique: puisque c'est l'homme qui doit s'inventer à chacun de ses actes et donner lui-même un sens au monde, l'accent est mis sur la nécessité des engagements humanistes, l'effort, le combat, la solidarité, la générosité. «La liberté **–** écrit Sartre dans *L'Etre et le néant* **–** est de choisir, mais non la liberté de ne pas choisir. Ne pas choisir, en effet, c'est choisir de ne pas choisir». L'homme est donc responsable de sa vie, puisque son être n'est que la somme de ses actes. Exister, donc, c'est agir et «le faire est révélateur de

l'être», puisque l'essence dérive de l'existence La plupart des existentialistes font de la liberté de choix le trait distinctif de l'humanité considérant que les êtres humains ne sont pas programmés par nature ou par essence à la façon des animaux ou des plantes. Par ses choix, chaque être humain crée sa propre nature. Selon une formule devenue célèbre de Jean-Paul Sartre, «l'existence précède l'essence». Aussi le choix est-il central dans l'existence humaine, et il est inéluctable; même le refus du choix est un choix. La liberté de choix implique engagement et responsabilité. Parce qu'il est libre de choisir sa propre voie, l'homme doit, selon les existentialistes, accepter le risque et la responsabilité inhérents à son engagement, quelle qu'en soit l'issue.

- - **Engagement:** Ayant constaté en effet l'absurdité de la condition humaine qui contraint à l'action, il s'agit de trouver une réponse positive pour l'homme. Sartre la voit dans l'engagement, car aucun choix ne peut être purement individuel, mais doit toucher l'ensemble dès hommes. Sartre s'engage concrètement sur le terrain face aux problèmes politiques de l'époque: position par rapport au marxisme qu'il soutient, par rapport au rôle de l'URSS qu'il dénoncera lors de l'invasion de la Tchécoslovaquie, par rapport à la décolonisation et à la guerre d'Algérie. Mais l'engagement touche l'écrivain non seulement en tant qu'homme qui ne peut se tenir à l'écart de la vie des hommes, mais en tant qu'écrivain précisément car la «belle littérature» n'existe pas: il ne peut exister que la «littérature engagée».

- **Révolte :** La réponse positive pour l'homme pour Camus consiste dans la révolte : la grandeur de l'homme consiste à s'opposer au désespoir absolu. L'homme agit d'abord en se révoltant contre l'absurde (cf. L'Homme révolté), puis en portant secours à l'humanité qui souffre. C'est une lutte acharnée, plus concrète, comme celle du docteur Rieux et de ses amis contre la peste, symbole du mal (La Peste). L'humanisme positif de Camus le pousse à prendre les distances par rapport au communisme, qu'il considère comme un attentat à la cause de l'homme, et il affirme que le devoir de l'écrivain est de combattre en faveur des déshérités. Cette vision de l'homme le situe bien loin de la pensée de Sartre et les deux hommes se brouillent irrémédiablement.

- Vers le théâtre de l'absurde : De la même façon qu'il n'existe pas un seul existentialisme, le thème de l'absurde n'appartient pas exclusivement aux existentialistes: d'autres écrivains, qui sont en dehors de ce mouvement, comme Samuel Beckett ou Eugène Ionesco, créent un monde de désespoir et d'absurde, où l'homme attend ce qui n'arrivera jamais.

JEAN-PAUL SARTRE Ecritures p. 456-457

Jean-Paul Sartre (Paris, 21 juin 1905 - Paris, 15 avril 1980) est un philosophe et écrivain français : dramaturge, romancier, et nouvelliste ainsi que critique du XXe siècle. Les œuvres principales sont : *La Nausée (*1938), *L'Etre et le Néant* (1943), *Huis clos* (1945), *L'existentialisme est un humanisme* (1964). Depuis la guerre jusqu'à sa mort, Jean-Paul Sartre a été le point de référence des intellectuels, des militants de gauche et des jeunes. Au cœur de la mêlée et des combats du monde, il a su conjuguer philosophie, littérature et engagement. Ce qui unifie la pensée, les œuvres et la vie de l'écrivain, c'est sa philosophie existentialiste qui a marqué toute la période de l'après-guerre. Dans son essai *L'Existentialisme est un humanisme* (1945), Sartre explique d'une façon claire et accessible ses idées philosophiques. Voici quelques passages significatifs qui figurent dans la première partie du livre et qui vous aideront à comprendre le sens du mot existentialisme et à lire les textes littéraires proposés. *Existentialisme est un humanisme, Ecritures p. 452*

BIOGRAPHIE

Né le 21 juin 1905 à Paris, Jean-Paul Sartre est un écrivain et philosophe français. Fils unique et orphelin de père à quinze mois, il est élevé dans un milieu bourgeois et cultivé. Son grand-père Charles Schweitzer se charge de son éducation jusqu'à ses 10 ans. En 1971, sa mère se remarie avec Joseph Mancy, qu'il déteste. Après quelques années passées à La Rochelle avec sa mère et son beau-père, il rejoint Paris à l'âge de 15 ans pour être soigné en urgence et y reste définitivement. Il entre à l'École normale en 1924, dont il sort agrégé de philosophie en 1929, année pendant laquelle il rencontre Simone de Beauvoir, qui devient plus tard sa compagne. En 1931, il est nommé professeur au Havre et succède à Raymond Aron à l'Institut français de Berlin de 1933 à 1934, période pendant laquelle il approfondit ses connaissances de la phénoménologie. En 1938, il publie "La Nausée", roman couronné d'un succès écourté par le début de la Seconde Guerre mondiale. Fait prisonnier quelque temps après sa mobilisation, il s'essaie en 1943 au théâtre en publiant "Les Mouches", puis publie son essai "L'Être et le néant". En 1945, il se retire de l'enseignement, crée la revue "Les Temps modernes" et développe sa théorie de l'existentialisme, qui participe à sa célébrité. Intellectuel et passionné de politique, Paul

Sartre se rapproche pour un temps du Parti communiste français et prend position pour les indépendantistes pendant la guerre d'Algérie. Le prix Nobel de littérature lui est décerné en 1964, mais il le refuse. Il s'implique par la suite dans les événements de mai 68 et le conflit israélo-palestinien. Figure intellectuelle emblématique, Jean-Paul Sartre meurt le 15 avril 1980, à l'âge de 74 ans.

THEMES FONDAMENTAUX

-Existentialisme athée : selon Sartre l'homme est seul et Dieu n'existe pas. Il est athée et crée que l'existence détermine la pensée. Il dit «je suis donc je pense». sum ergo cogito (je suis donc je pense) . Il dit le contraire de René Descartes qu'il théorise le cogito ergo sum (je pense donc je suis) Pour Descartes l'homme pense et donc il existe, pour Sartre il existe, puis il pense. « L'existence précède l'essence » signifie que l'Homme n'a aucun but précis lors de son arrivée dans le monde et qu'il se construit de lui-même ; et c'est seulement à sa mort que sa nature, *l'essence*, se crée et se fige ; ainsi le fait de naître, de vivre, de se construire et de mourir, *l'existence*, précède l'idée de nous-mêmes, *l'essence.*

– Existentialisme comme humanisme : La philosophie de Sartre, explicitement athée et pessimiste, affirmait que l'homme a besoin de donner un fondement rationnel à sa vie mais qu'il est incapable de réaliser cette condition. Aussi la vie humaine est-elle à ses yeux une «futile passion». Néanmoins, Sartre soulignait que l'existentialisme est une forme d'humanisme, et il mettait fortement l'accent sur la liberté de l'homme, sur ses choix et sa responsabilité. Par ailleurs, il tente de concilier ses conceptions existentialistes avec l'analyse marxiste de la société et de l'histoire.

– **La vie est absurde** : L'idée de l'absurde est déjà présente dans son premier roman paru en 1938, *La Nausée*. I Rien de ce qui existe n'a raison d'être: «Moi aussi- affirme-t-il j'étais de trop pour l'éternité». L'existence n'a pas de sens: «J'étais apparu au hasard, j'existais comme une pierre, comme une plante, comme un microbe». Dans ce roman Sartre traduit la révolte passionnée, mais encore sans issue, contre l'angoisse existentielle.

– Homme est jeté dans l'existence : Pour Sartre comme pour Le fondateur de l'Existentialisme est le philosophe allemand Martin Heidegger : selon lui l'homme est seul dans le monde, il a été jeté dans l'existence.

– **Liberté comme solution et comme damnation** : « il n'y a pas de déterminisme, l'Homme est libre, l'Homme est liberté » : la phrase déclare que l'Homme est unique responsable devant lui-même et devant la civilisation, qu'il est condamné à être libre et donc à assumer

toute son existence sans aucune mauvaise foi, car être de mauvaise foi c'est fuir la liberté ; cela veut également dire que l'Homme n'est pas soumis à un lien de cause à effet. Sartre entrevoit une solution possible à l'absurdité de l'existence personnelle dans la liberté à assumer sa situation au lieu de vouloir y échapper et dans le choix d'accomplir des actions collectives. L'homme donc est libre, du moment que Dieu n'existe pas, mais si libre qu'il souffre de la grandeur de sa liberté infinie qui est une perpétuelle choix : la vie est un mur, où à l'homme est imposée l'obligation de la liberté : en étant l'homme le seul maitre de sa vie, l'existence n' est déterminée que des choix humaines : Sartre à la métaphysique substitue la responsabilité éthique et morale.

- Angoisse : selon les existentialistes la peur, l'ennui, l'aliénation, l'absurde, la liberté et le néant sont les éléments fondamentaux de l'existence humaine. Le terme «angoisse» (en allemand Angst) acquit une importance similaire dans l'œuvre de Martin Heidegger. Selon le philosophe allemand, l'angoisse mène l'individu à la confrontation avec le néant et à l'impossibilité de trouver une raison ultime aux choix qu'il doit faire. Dans la philosophie de Sartre, le terme de «nausée» désigne l'état d'esprit d'un individu qui prend conscience de la pure contingence de l'Univers, et celui d'«angoisse» est employé pour qualifier la conscience de la totale liberté de choix à laquelle se confronte àtout instant l'individu. -

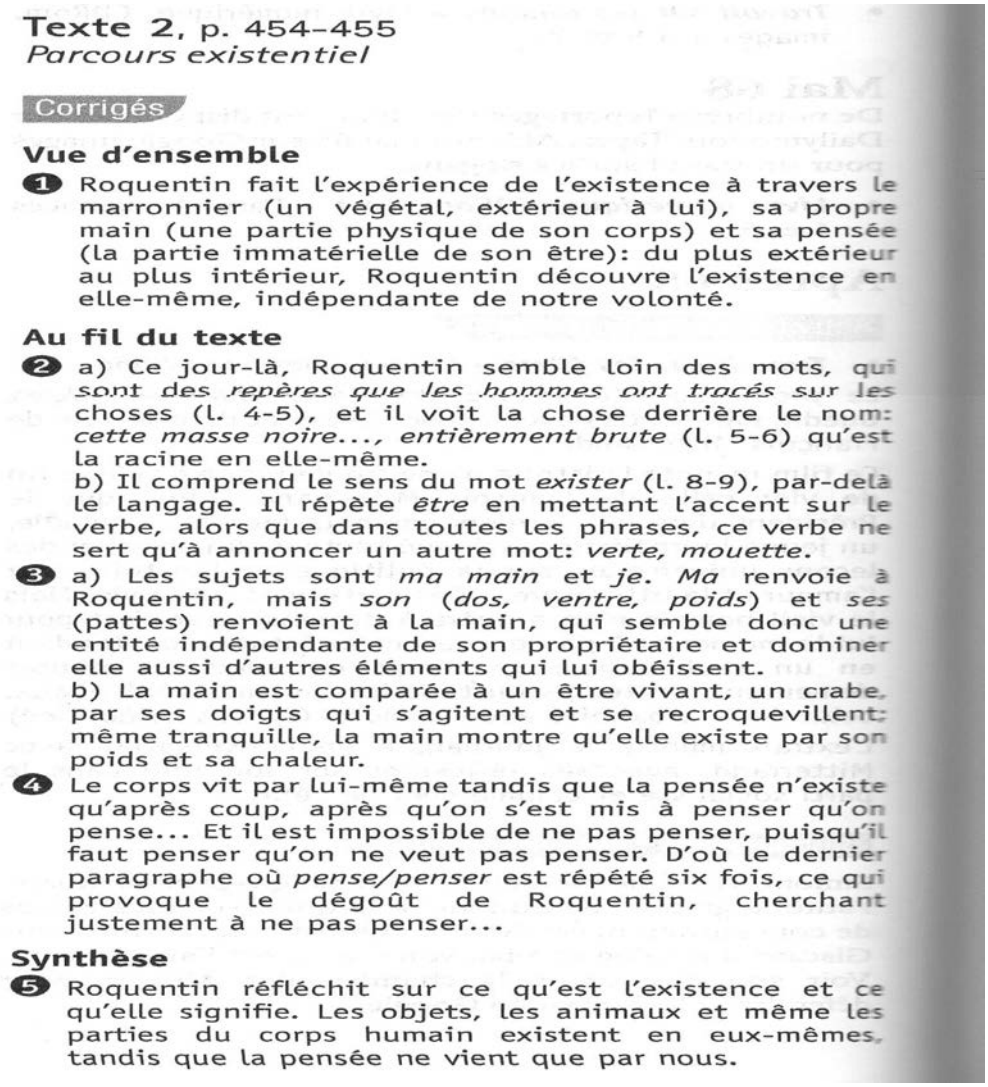
Littérature comme engagement : Sartre s'est souvent interrogé sur le sens de la littérature et sur le rôle de l'écrivain. En 1947, il lance la formule de la «littérature engagée» dans un célèbre essai intitulé *Qu'est-que la littérature*?, où il répond aux questions: «Qu'est-ce qu'écrire? Pourquoi écrire? Pour qui écrit-on?» et défi nit la «Situation de l'écrivain en 1947». Dans ce livre, Sartre analyse l'évolution des rapports de l'écrivain et de la société au cours des siècles pour parvenir à définir la sienne. Selon lui, il ne suffit plus de «décrire» ou de «narrer», mais la littérature doit désormais se placer dans l'ordre du «faire». L'engagement politique, social et moral est la voie obligatoire pour donner un sens à sa propre existence.

– **Parole comme action** : «L'écrivain "engagé"- écrit-il - sait que la parole est action: il sait que dévoiler, c'est changer et qu'on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer... Il sait que les mots sont des "pistolets chargés". S'il parle, il tire. Le silence même se définit par rapport aux mots, comme la pause, en musique, reçoit son sens des groupes de notes qui l'entourent. Ce silence est un moment du langage; se taire ce n'est pas être muet, c'est refuser de parler, donc parler encore»

LA NAUSEE (1939)

La Nausée est un « roman philosophique ». *La Nausée* est un roman philosophique mais aussi quelque peu autobiographique de Jean-Paul Sartre, publié en 1938. Il parle de la nausée comme ennui d'existence Il marque le point de départ d'une réflexion sur l'existence qui sera approfondie dans l'essai *L'Etre et le Néant* (1943), et qui sera prolongée dans !es écrits ultérieurs. Se penchant sur son œuvre romanesque dans un entretien accordé au Nouvel Observateur en 1975, Sartre déclarera qu'il s'agit là de son meilleur roman : << Je considère que, du point de vue profondément littéraire, c'est ce que j'ai fait de mieux. » Le roman est en tout cas accueilli favorablement par la critique lors de sa parution : il étonne par le ton nouveau qu'il adopte.

Résumé : *Sous la forme du journal intime, le narrateur, Antoine Roquentin, célibataire d'environ trente-cinq ans, qui vit seul à Bouville, cité imaginaire qui rappelle le Havre, occupé à écrire une biographie historique, raconte ses expériences. Il travaille à un ouvrage sur la vie du marquis de Rollebon, aristocrate de la fin du XVIII^{e} siècle, et vit de ses rentes. Il tient son journal, et c'est le texte de ce journal qui constitue le roman, écrit à la première personne. Un jour, il est saisi d'une envie de vomir, d'une nausée. Il a alors une<<illumination ». Face aux objets, la banquette d'un autobus, un simple galet, il prend conscience de l'absurdité de l'existence, << une absurdité fondamentale ». Il constate que son rapport aux objets ordinaires a changé et il se demande en quoi. Tout lui semble désagréable. Il n'a plus d'affection pour personne. Il ne supporte plus la bourgeoisie de Bouville, Il sent la vie comme suffocante comme nausée existentielle. Mais soudain il a l'idée que la création romanesque peut lui apporter le salut. Cette << mélancolie » fondatrice laisse toutefois une place essentielle à l'ironie par un constant travail de distanciation, et annonce la célèbre formule sartrienne selon laquelle « /'homme est ce qu'il se fait. »* Sur le plan de l'écriture, le roman marque une rupture avec la tradition romanesque française pour le mélange de mots familiers, argotiques et soutenus.



Texte 2, p. 454-455
Parcours existentiel

Corrigés

Vue d'ensemble

❶ Roquentin fait l'expérience de l'existence à travers le marronnier (un végétal, extérieur à lui), sa propre main (une partie physique de son corps) et sa pensée (la partie immatérielle de son être): du plus extérieur au plus intérieur, Roquentin découvre l'existence en elle-même, indépendante de notre volonté.

Au fil du texte

❷ a) Ce jour-là, Roquentin semble loin des mots, qui *sont des repères que les hommes ont tracés sur les* choses (l. 4-5), et il voit la chose derrière le nom: *cette masse noire..., entièrement brute* (l. 5-6) qu'est la racine en elle-même.
b) Il comprend le sens du mot *exister* (l. 8-9), par-delà le langage. Il répète *être* en mettant l'accent sur le verbe, alors que dans toutes les phrases, ce verbe ne sert qu'à annoncer un autre mot: *verte, mouette.*

❸ a) Les sujets sont *ma main* et *je*. *Ma* renvoie à Roquentin, mais *son* (*dos, ventre, poids*) et *ses* (pattes) renvoient à la main, qui semble donc une entité indépendante de son propriétaire et dominer elle aussi d'autres éléments qui lui obéissent.
b) La main est comparée à un être vivant, un crabe, par ses doigts qui s'agitent et se recroquevillent; même tranquille, la main montre qu'elle existe par son poids et sa chaleur.

❹ Le corps vit par lui-même tandis que la pensée n'existe qu'après coup, après qu'on s'est mis à penser qu'on pense... Et il est impossible de ne pas penser, puisqu'il faut penser qu'on ne veut pas penser. D'où le dernier paragraphe où *pense/penser* est répété six fois, ce qui provoque le dégoût de Roquentin, cherchant justement à ne pas penser...

Synthèse

❺ Roquentin réfléchit sur ce qu'est l'existence et ce qu'elle signifie. Les objets, les animaux et même les parties du corps humain existent en eux-mêmes, tandis que la pensée ne vient que par nous.

LE MUR (1939)

Les mêmes idées sont développées dans !es cinq nouvelles du recueil Le Mur (1939) où Sartre illustre l'échec de ses personnages qui tentent inutilement d'échapper à leurs responsabilités : un mur invisible empêche toute tentative d'évasion de l'existence.

C'est un recueil composé de cinq nouvelles que Sartre définit comme « cinq petites déroutes tragiques ou comiques, devant l'existence » : "Le Mur", "La Chambre", "Erostrate", "Intimité" et "L'Enfance d'un chef". "LE MUR" : La nouvelle, rédigée à la première personne. met en scène trois prisonniers de guerre (guerre civile espagnole) : Pablo Ibbieta, Tom Steinbock et Juan Mirbal. Ces derniers sont condamnés à mort, car ce sont des républicains espagnols luttant contre le régime de Franco. Ainsi va commencer une longue nuit pleine de détresse et de réflexion…vont-ils être exécutés ou bien seront-ils graciés? "LA CHAMBRE" : Ce récit, rédigé à la troisième personne présente Madame Darbédat : une femme souffrant d'un mal inconnu, et son mari qui lui rend visite fréquemment. Ce couple a une fille: Eve qui est mariée à Pierre . Mais, Pierre est hanté par un mal : la folie. Monsieur Darbédat fait tout pour que Pierre soit interné. Mais, il se heurte au refus de sa fille…

"EROSTRATE" : Ce récit, écrit à la première personne, présente Paul Hilbert, un homme comme les autres, mais un homme ne supportant pas les autres. Sa vie bascule lorsqu'il prend la dangereuse décision de se munir d'une arme à feu…sa plus grande obsession deviendra alors de tuer une demi-douzaine d'hommes. Il élabore donc un plan pour mettre en scène cette action pour le moins périlleuse et téméraire…
"INTIMITE" : Cette nouvelle, rédigée à la troisième personne, met en scène une femme (Lulu), qui trompe son mari (Henri). En effet, Henri est un homme ayant ses habitudes et Lulu croit ne plus l'aimer. Lulu , avec le soutien de sa meilleure amie Rirette, trompe Henri avec Pierre. Sa vie s'écoule paisiblement jusqu'au moment où Pierre propose à Lulu de le suivre dans sa villa de Nice…là, un cruel dilemme s'offre à elle…
"L'ENFANCE D'UN CHEF" : Ce récit se détache du recueil. En effet, il s'agit d'une analyse psychologique et sociologique d'un personnage du nom de Lucien, qui va peu à peu sombrer dans l'idéologie fasciste.

Toutes ces nouvelles sont liées entre elles. En effet, toutes les fuites des personnages sont arrêtées par un mur ; dans "Erostrate" le personnage ne peut s'échapper (après avoir réalisé son dessein), il s'enferme dans les toilettes, donc entre quatre murs. Dans "La Chambre" , Pierre est confiné entre ces quatre murs qu'il ne peut se résoudre à quitter, tout comme sa femme Eve. Dans "Le Mur" , les prisonniers espagnols ne peuvent s'échapper car ils sont enfermés dans une cave, par conséquent leur fuite est bloquée. Pour finir, "L'enfance d'un chef" est la nouvelle la plus singulière du recueil. En effet, il n'y a pas vraiment de mur au sens propre du terme, mais il y a une barrière entre Lucien et les autres, car Lucien est différent d'eux.

ETRE ET NEANT (1943)

L'*Etre et le Néant* est l'ouvrage majeur de Jean-Paul **Sartre** et peut être considéré comme l'œuvre la plus complète de la philosophie existentialiste. Publié en 1943 (sous l'Occupation), **Sartre** le présente comme un essai phénoménologique sur la conscience. Mais il s'agit en réalité bien plus qu'un simple traité phénoménologique : Sartre y réinvente l'ontologie et la métaphysique**,** en partant des acquis de la phénoménologie de Husserl et de la philosophie de Heidegger, telle que développée dans Etre et Temps. Nous livrons ci-dessous une analyse des thèmes majeurs de l'Etre et le Néant, depuis la conception sartrienne des phénomènes, de la conscience, de l'intersubjectivité en passant par la mauvaise foi. Les thèses de la Nausée sont développées dans l'essai philosophique L'Etre et le Néant (1943) : l'homme est jeté dans le monde et se construit par ses actions dans une

totale liberté. Pour Sartre, donc, l'existence précède et crée l'essence. Les notions de destin et de déterminisme sont refusées : une chose peut arriver ou non, tout dépend dès choix des individus, de leur liberté. Sartre présente dans cet essai l'essence de sa réflexion sur l'existentialisme dit ''athée'' ; en effet le philosophe y établit son idée que l'homme naît libre et responsable par nature. De cela découle la considération que l'homme se définit par ses actes majoritairement. Sartre distingue trois « êtres » :

- "l'être pour soi", qui est l'homme conscient de son existence et de sa liberté : c'est la prise de conscience de lui-même ;

-"l'être en soi" : qui concerne les animaux, la nature et les objets non conscients d'eux-mêmes, l'inconscience des êtres vivants : « l'être n'est pas rapport à soi, il est soi. Il est une affirmation qui ne peut pas s'affirmer, parce qu'il s'est empâté de soi-même » – il répond à un principe d'identité ;

– "l'être pour autrui", qui concerne l'homme conscient qui se définirait par rapport aux autres et aux rapports qu'il entretient avec eux.

Sartre qualifie de ''mauvaise foi'' l'attitude de l'homme qui chercherait à cacher et à se cacher sa liberté en s'abritant derrière le déterminisme ou une certaine idée du destin ; de cette façon il échappe à la responsabilité des actes...

LES MOUCHES (1943)

Première pièce de théâtre de Jean-Paul Sartre proposée au public, Les Mouches reprend le mythe antique d'Electre. Il s'agit d'un drame en trois actes mettant en scène des membres de la famille des Atrides dans le but de développer une vision philosophique de la tragédie autour des thèmes de la liberté et de la culpabilité. «Le théâtre est philosophique et la philosophie est dramatique », affirme l'écrivain (Situations IX, 1972). En effet, le genre théâtral convient particulièrement à l'expression de sa pensée existentialiste car le théatre est par excellence le lieu de l'action. Il permet à l'écrivain de mettre en scène des personnages qui, face à autres une situation limite, sont obligés de faire un choix. Ce lien entre la philosophie et le théatre explique d'ailleurs que l'écriture de Sartre soit le plus souvent très classique, jouant de l'effet et de la surprise, reprenant parfois des thèmes antiques et montrant des dénouements tragiques. Ses pièces manifestent toujours une vision tragique de la vie humaine, le drame d'une liberté et d'une responsabilité humaine face à autrui, à la société et à l'oppression. **Résumé** *La pièce évoque le mythe grec antique des Atrides. Elle s'ouvre sur le retour d'Oreste dans sa ville natale, Argos. Quinze ans plus tôt, sa mère, Clytemnestre, et son amant, Égisthe, ont assassiné son père, Agamemnon. Le remord éternel du peuple est symbolisé par la présence de mouches envoyées par Jupiter*

sur la ville, qui n'est plus que chaleur et cris d'épouvante. Décidé par sa sœur, Électre, Oreste tue de son épée les meurtriers de leur père. Refusant de se repentir de son acte libre, il se sacrifie pour la paix du peuple d'Argos et quitte la ville, emportant avec lui les mouches. Développant les thèmes de la liberté d'action, de choix et de libération, cette réécriture du mythe antique des Atrides fait référence à la France sous l'occupation.

Les mouches sont également la personnification de la tyrannie. Elles hantent les habitants d'Argos car ceux-ci ne sont pas libres, écrasés par le règne d'Egisthe. Ils acceptent leur condition et rejettent le projet de libération porté par Electre, qui souhaite chasse les mouches. Le sens du drame est assez clair : à force de volonté, l'homme seul peut s'opposer à la tyrannie, même lorsque le peuple se complait dans l'assujettissement. Les habitants d'Argos acceptent la malédiction des mouches et refusent de se soulever lorsque l'occasion leur est offerte. Sartre montre bien ici que la tyrannie ne peut exister que si le peuple consent lui-même à être privé de sa liberté. La pièce ne peut enfin être analysée en dehors de son contexte : écrite à Paris en 1943, elle fait d'Oreste le modèle du résistant, les mouches du récit pouvant être interprétées aisément comme un symbole de l'Occupation allemande. Les Argiens, impuissants et dominés, se trouvent dans une situation qui n'est pas sans rappeler celle des Français. Le propos sous-jacent de Sartre est de redonner courage à ses compatriotes, en montrant que la tyrannie peut être renversée si un seul homme se révolte contre elle.

Oreste est celui qui montre le chemin de la liberté au peuple, en faisant ce qui est juste par essence. En cela, il adopte une double posture de héros mythique. D'une part, on peut l'identifier au Christ, qui porte sur ses épaules le fardeau de l'humanité ; d'autre part, il rappelle le surhomme tel que l'a défini Nietzsche dans son œuvre, un homme maître de lui-même, capable de transcender sa condition.

HUIS CLOS (1944) ……

Résumé : *Garcin journaliste, Inès, ancienne employée des Postes et Estelle, mondaine, font connaissance en enfer, dans un salon où on les a menés sans explications. Chacun fait le récit des lâchetés qui l'ont conduit en ce lieu. Garcin s'est comporté en traître à sa cause, Inès a poussé sa maîtresse à la tuer et à se suicider, Estelle a noyé son propre enfant. Ils ne parviennent pas à entrevoir pourquoi ils sont réunis, jusqu'à ce qu'Inès comprenne qu'ils sont les bourreaux les uns des autres. Ils tentent de ne plus se parler, mais c'est peine perdue, et dès que deux d'entre eux tente de se lier, le troisième détruit tout et rappelle les raisons de leur présence : « l'enfer, c'est les autres ».*

La pièce met en scène trois morts vivants, Garcin, Estelle et Inès, condamnés à cohabiter pour l'éternité dans un salon second Empire sans aucune issue. Dans cet étrange enfer, peu à peu les masques tombent, les passions se déchainent. Le trio infernal avoue ses fautes et cherche d'abord à justifier ses actes : Garcin est un déserteur qui s'est enfui par lâcheté et a fait souffrir sa femme; Estelle a noyé l'enfant qu'elle a eu de son amant qui s'est suicidé; Inès, après avoir séduit et tué une jeune femme, s'est donné la mort. Finalement, les trois personnages comprennent que la punition est là, dans l'impossibilité d'échapper au regard des. Bourreaux et victimes à la fois, ils sont destinés à se juger mutuellement selon la formule sartrienne «L'enfer, c'est les autres », qui résume la philosophie de la pièce. L'enfer peut être vécu sur terre, l'enfer allégorique se trouve à la portée de tous, et gît à travers la nature même de l'humanité. Hobbes théorise l'idée que l'homme est un loup pour l'homme, en dénonçant l'aspect pernicieux de l'Homme face à son semblable, parce qu'il le considère violent et primitif à l'état de nature (l'Homme face à lui même, isolé de toute convention étatique). Sartre, lui, souligne l'aspect néfaste des interactions entre l'Homme et autrui, sans y dénoncer la nature même de ce dernier. Il fait vivre à travers ces trois personnages une expérience rugueuse pour chacun d'entre eux, puisqu'obsédés par leur histoire. Ils se retrouvent alors eux aussi isolés, en position de victime sous le regard accusateur des deux autres, condamnés pour l'éternité à subir le lourd poids de leur jugement. Aucun subterfuge déliant leur confinement n'est envisageable. Ils sont retenus, enfermés et cloitrés à jamais, en position de bourreaux. On retrouve dès lors tout le paradoxe de la moralité que Sartre entend délivrer : ils sont devenus inséparables et totalement interdépendants les uns des autres : « les autres sont au fond ce qu'il y a de plus important en nous-mêmes pour notre propre connaissance de nous-mêmes ».

QU'EST-CE QUE LA LITTERATURE (1948)

Après 1945, l'idée d'engagement envahit l'œuvre littéraire de Sartre. Si l'homme se confond avec son acte, l'écrivain trouve dans l'engagement l'acte qui justifie son existence. Dans l'essai Qu'est-ce que la littérature ? (1948), Sartre s'interroge sur l'écriture en se posant les célèbres questions: qu'est-ce que écrire ? Pourquoi écrire ? pour qui écrit-on? Et il cherchera à appliquer sa théorie dans les études sur Baudelaire, Genet et Flaubert. Pour Sartre, la littérature est une manière de participer à la vie, de prendre conscience des problèmes de son temps et de contribuer à les résoudre. L'écrivain est « en situation », vit à une époque déterminée; il s'adresse « à ses contemporains, à ses compatriotes, à ses frères de race ou de classe » et leur parle de leurs problèmes, de leurs mœurs, de leurs institutions, « de la sagesse ou de la folie du moment ». Il les aide ainsi à prendre

conscience de leur situation pour qu'ils puissent la transformer. Mais l'engagement de l'écrivain ne peut pas se limiter à un engagement moral ou de principe. Il arrive qu'à un certain moment de I 'Histoire, l'acte de la parole ne suffit plus : l'écrivain doit passer lui aussi à l'action. L'engagement devient alors total, littéraire, politique et social. ' C'est à travers l'expérience de la guerre, de l'Occupation, de la Résistance, que Sartre découvre la nécessité de l'action et de la solidarité, qu'il pose en termes marxistes de solidarité de classe. L'écrivain ne peut plus se limiter à expliquer le monde, à le contempler, à affirmer le principe de l'existence. L'existentialisme doit se transformer en véritable Humanisme et aboutir à la fondation de nouvelles valeurs morales (L'Existentialisme est un Humanisme, 1946). Dans la grande fresque romanesque des Chemins de la liberté (L'Age de raison, 1945; Le Sursis, 1945; La Mort dans l'âme, 1949), jamais achevée, Sartre illustre sa vision des relations entre l'individu, son milieu, les valeurs et les autres, et développe l'idée que, sans action collective, l'existence est absurde. Sur le pian de l'écriture, Sartre remplace la technique du journal intime par celle du roman collectif. L'intrigue devient plus complexe ; les personnages, plus nombreux, représentent chacun un point de vue différent. Après 1949, l'écriture de Sartre se fait de plus en plus polémique. Il n'écrit que des pièces de théâtre, des essais et des articles qui seront recueillis dans les sept volumes des Situations.

LES MAINS SALES (1948)

Le théâtre sartrien est de plus en plus un théâtre politique, où l'engagement de l'individu, qui se trouve confronté aux autres et à l'Histoire, se fait nécessaire et problématique. Le spectateur est invité à juger non !es caractères des personnages, mais leurs attitudes, leurs comportements ; et, grâce aux situations mises en scène, il parvient à prendre conscience de ses propres attitudes et de ses propres choix. Dans Les Mains sales, Sartre pose le problème de l'action révolutionnaire. Un jour le militant se trouve à devoir choisir non entre le Bien et le Mal, mais l'action qui engendrera le moindre mal et qui inévitablement finira par lui « salir » !es mains. Selon Sartre chaque pouvoir politique est sale. Contre Camus, Sartre défend le principe de l'efficacité de l'action politique qui admet la contradiction et le meurtre comme un moment dialectique qui doit être dépassé, pour Camus tuer ne sert à rien. En prise directe sur l'actualité, la pièce évoque la conquête du pouvoir par les communistes dans un pays de l'Europe centrale dont le gouvernement fasciste s'était allié à l'Allemagne d'Hitler

Résumé: *L'action se situe en Illyrie, pays imaginaire d'Europe centrale. En dépit de ses origines bourgeoises, Hugo intègre un parti communiste qui tente de lutter contre le nazisme, et pour gagner la reconnaissance et la confiance de ses pairs, doit accepter une*

mission délicate : l'assassinat d'Hoederer, un dirigeant du parti accusé de collusion avec la bourgeoisie. Il devient son secrétaire, et découvre peu à peu un homme amical qui le prend sous son aile. Hoederer justifie son action : le résultat compte plus que les moyens pour y parvenir. Hugo le tue néanmoins, mais parce qu'il le découvre enlacé avec sa femme. Après deux ans en prison, Hugo se déclare « non récupérable » face à ses camarades, qui ont depuis fait d'Hoederer un héros et adopté sa ligne de conduite..

La pièce de théâtre « Les mains sales », faisant partie du genre appelé « théâtre de situations », est une des œuvres écrits par un intellectuel avec des convictions marxistes et socialistes qui ne sont apparus que quelques peu d'années après la deuxième guerre mondiale est qui ont été abusés pendant cette « guerre froide », qui alors avait commencé, comme une source d'argumentation contre le communisme, chose qui n'avait point été l'intention de l'auteur. Dans la personne d'Hugo, nous voyons le Sartre avant la guerre ou bien le jeune Sartre, avec lequel le Sartre devenu mûr voudrait se débarrasser à fur et à mesure. Dans la personne d'Hoederer nous voyons, en partie, une personnification des alternatives politiques avec lesquels Sartre expérimente à l'époque, bien qu'il les critique également fortement. Hoederer représente donc à un certain dégrée le Sartre mûr ou un prototype d'un homme politique marxiste avec lequel Sartre désire s'associer dorénavant. Cependant le héros véritable dans la pièce sera Hugo, c'est lui seul, qui atteindra à une application conséquente de ce que l'on appelle la liberté sartrienne. Il semble donc, que Sartre se voit lui-même dans une tension entre ces deux personnages, d'un côté Hoederer, duquel il rejète le fond philosophique, mais embrasse l'humanité et le sens de collectivisme responsable, et de l'autre côté Hugo, qu'il rejette en tant que personnalité irresponsable en soi, mais qui continue d'avoir ses sympathies sur le plan philosophique. « Les mains sales » est en effet un drame autobiographique. Sartre y décrit ses propres luttes intellectuelles en relation avec son entrée dans un parti « révolutionnaire » en 1948. Il y met en contraste sa version du marxisme idéal à lui, un marxisme qui d'après son avis n'ait point d'avenir sans qu'il n'y soit pas incorporé l'existentialisme. Sans existentialisme le marxisme ne pourra pas fonctionner et Hugo en est le représentant dans le drame. Hoederer représente le pragmatisme matérialiste qui a infiltré le marxisme pur et qui est en train de le déformer. La fin tragique, qui est caractérisée par une espèce d'unisson métaphysique entre Hugo et Hoederer (Hugo se suicide en honneur de la personne de Hoederer et en même temps en proteste contre la politique de Hoederer) où ces deux personnages se fondent ensemble, marque le désir de Sartre d'arriver à cette synthèse entre le matérialisme et l'idéalisme sur le plan philosophique qui pourrait être mise en action sur le plan politique.

LES MOTS (1964)

Conçu comme un "adieu à la littérature" , le livre rencontre un succès immédiat et contribue à l'attribution du Prix Nobel en octobre 1964, que Sartre refusa. Dans cette autobiographie, Sartre y raconte ses souvenirs d'enfance jusqu'à l'âge de onze ans. Le livre est divisé en deux parties : "Lire" et "Ecrire". Sartre articule son existence autour de la rencontre avec les mots, d'abord dans la lecture, ensuite dans l'écriture : il place ainsi sa vocation d'écrivain comme le résultat logique d'une expérience particulière. En effet, l'apprentissage de la lecture et de l'écriture ont été les deux événements les plus marquants pour l'enfant solitaire que fut Jean-Paul Sartre. Alors que beaucoup aiment à évoquer avec complaisance leurs souvenirs d'enfance, Sartre, au contraire, se livre à cet exercice avec un esprit critique et une grande ironie. Il démystifie cette époque de la vie, et n'hésite pas à affirmer « J'étais un enfant, ce monstre [que les adultes] fabriquent avec leurs regrets. »

Résumé : *Dans la première partie, "Lire", Sartre que l'on surnomme alors « Poulou » évoque ses familles maternelle et paternelle. Son père meurt alors que Sartre n'est âgé que de deux ans. Sa mère et lui vont vivre chez ses grands-parents maternels Charles et Louise Schweitzer. Charles Schweitzer, d'origine alsacienne, est professeur d'allemand. Il va avoir une grande influence sur la formation du jeune Jean-Paul. Ce grand-père à la fois théâtral et autoritaire se prend d'affection pour son petit fils. Enfant unique, Sartre est choyé par tous . Il grandit dans ce monde bien ordonné. Il devient à son tour comédien, et "joue à être sage". Il éprouve une passion sincère pour la lecture, ferveur amplifiée par l'admiration extasiée de son entourage. Il lit les classiques de la bibliothèque de son grand-père, se passionne pour les dictionnaires encyclopédiques et découvre grâce à la complicité bienveillante de sa mère, les illustrés pour enfants. Sa scolarité n'est guère brillante. Il se réfugie dans un monde imaginaire et vit par procuration les aventures des héros rencontrés dans les livres : Michel Strogoff ou Pardaillan. Hélas, lorsqu'il se retrouve avec d'autres enfants au jardin du Luxembourg, il lui faut déchanter : ceux-ci l'ignorent et le jeune Sartre prend conscience qu'il est loin d'être le héros qu'il rêve d'être. Dans la seconde partie, intitulée «Ecrire» , on découvre les encouragements prodigués par Charles, le grand-père. Mais ces exercices d'écriture prennent l'allure d'une « imposture» , car l'enfant a recours au plagiat. Par peur que le petit-fils envisage de vivre de sa plume, le grand-père dicte sa loi : « Poulou » sera professeur de lettres et écrivain du dimanche. Mais le jeune Sartre ne s'en laisse pas compter « Bref il me jeta dans la littérature, par le soin qu'il mit à m'en détourner»*

Texte 1, p. 453
Expériences scolaires

Lecture méthodique

❷ a) Le narrateur rappelle ses souvenirs d'enfant, quand il fait le récit au passé simple (l. 1, 11, 14, 18) ou qu'il décrit camarades ou enseignantes à l'imparfait (l. 2-4, 8-10, 13-15, 15-19) ou ses états d'âme (l. 22-29). Le narrateur-adulte apparaît au présent d'énonciation l. 19 (*je crois*) mais aussi dans des passages au passé, qui donnent des explications ou des analyses que l'enfant ne pouvait savoir: les devoirs des enseignantes (l. 4-8), le motif de la mère pour retirer son fils (l. 11-12), le jugement porté sur son grand-père et son comportement face aux *misérables* (l. 20-21).
b) La double expérience semble peu concluante tant pour le contenu de l'enseignement (à l'institution Poupon, *on n'y travaillait guère* l. 11, l'institutrice particulière était *calamiteuse* l. 20), que pour la socialisation de l'enfant qui est seul chez lui ou avec des camarades à qui il ne peut *adresser la parole* (l. 9).

❸ a) Les parents assistent au cours et guettent les *éloges* ou remontrances des maîtresses aux enfants: il s'agit en fait d'une compétition entre parents qui considèrent tous leurs enfants comme des *prodiges* (l. 5), jalousent les enfants plus forts et en veulent aux maîtresses qui félicitent ceux-ci.
b) Les maîtresses doivent donc ne montrer ni *impatience* ni satisfaction (l. 6) devant leurs élèves, mais rester totalement impartiales pour ne pas froisser les parents.
c) Ce sont les parents qui imaginent déjà leurs enfants en *académiciens* (l. 8) dès l'école maternelle, bien nommé *Poupon*... Le contraste entre ce mot et ce que les parents imaginent est amusant. Mlle Marie-Louise est obligée de se cacher pour donner des leçons qui lui permettent de vivre, puisqu'elle ne touche qu'un *salaire de famine* à l'école (l. 12-15). Avec sa blondeur et son pince-nez, elle allie l'enfance et le sérieux obligatoire pour survivre.

❹ a) Les phrases interrogatives montrent que l'enfant ne comprend plus ce que son grand-père lui a enseigné jusque là: la fierté de travailler, le salaire proportionné au mérite, la laideur source de malheur (or Sartre était laid).
b) De *je*, le texte passe à *on* et finit sur *l'ordre du monde*. L'enfant a vu le fossé entre les paroles et les actes (le grand-père *ne refusait pas de soulager les misérables mais refusait de les inviter sous son toit*, l. 20-21) et entre les principes et la réalité (il faut être éduqué, mais une enseignante est très peu payée; une femme ne peut vivre que mariée; l'intelligence est plus importante que l'apparence mais la laideur empêche de se marier et condamne à la solitude).

Synthèse

❺ Sartre est déjà sensible à une sorte de fatalité qui semble peser sur l'homme dès son enfance: les parents qui poussent leur enfant vers l'avenir qu'ils ont décidé pour eux, le poids d'éléments incontrôlables comme la laideur, l'injustice que l'intelligence et l'éducation comptent moins que la beauté, la disproportion entre salaire et mérite.

ALBERT CAMUS Ecritures p. 464-465

Albert Camus, (né le 7 novembre 1913 à Mondovi en Algérie et mort le 4 janvier 1960 à Villeblevin dans l'Yonne), est un écrivain, dramaturge et philosophe français. . Ses romans sont L'Etranger (1942), la Peste (1947), La Chute (1956). Albert Camus n'appartient pas au mouvement existentialiste, mais la simultanéité des œuvres, la proximité des réflexions, le sentiment d'un même enjeu, dans un climat général identique, ont conduit souvent à l'associer à Sartre. D'une courte adhésion au parti communiste (1935-1936), Albert Camus retire une méfiance de l'endoctrinement et la certitude que la stratégie politique ne doit jamais prendre le pas sur la morale. En 1943, il rencontre Jean-Paul Sartre et travaille avec lui au journal "Combat". Leur complicité intellectuelle durera jusqu'à la publication de "L'homme révolté", en 1951, Albert Camus refusant la conception marxiste de la révolution qui légitime l'utilisation de la violence et dénonçant les perversions de 1789 et 1917. L'œuvre d'Albert Camus est également associée à l'existentialisme en raison des grands thèmes abordés par l'existentialisme, comme celui de l'apparente absurdité et la futilité de la vie, de l'indifférence de l'Univers et de la nécessité de l'engagement en faveur d'une cause juste. On retrouve également ces thèmes dans le théâtre de l'absurde, notamment dans les pièces de Samuel Beckett et d'Eugène Ionesco. Comme Sartre, Camus prend parti dans !es grands événements contemporains, assumant le rôle d'écrivain" engagé "·Par sa vision généreuse du monde, par son refus de la violence, par sa solidarité envers tous les opprimés, par l'actualité de ses thèmes, il répond aux aspirations de la génération de l'après-guerre et continue encore aujourd'hui de toucher la sensibilité de la jeunesse. Albert Camus est mort dans un accident de voiture, il avait un billet de chemin de fer: à la dernière minute, il avait renoncé à prendre le train et avait pris la route pour rentrer à Paris.

BIOGRAPHIE

Albert Camus, qui est né en 1913 à Mondovi (Algérie) n'a pas connu son père et a passé son enfance avec sa mère en Algérie. Sa santé (tuberculose) ne lui permet pas d'accéder à une carrière universitaire. Après une licence de philosophie, il devient journaliste engagé (parti communiste et Alger-Républicain), puis fut résistant. D'une courte adhésion au parti communiste (1935-1936), Albert Camus retire une méfiance de l'endoctrinement et la

certitude que la stratégie politique ne doit jamais prendre le pas sur la morale. En 1943, il rencontre Jean-Paul Sartre et travaille avec lui au journal "Combat". Leur complicité intellectuelle durera jusqu'à la publication de "L'homme révolté", en 1951, Albert Camus refusant la conception marxiste de la révolution qui légitime l'utilisation de la violence et dénonçant les perversions de 1789 et 1917. Albert Camus élabore une philosophie **existentialiste** de l'**absurde** résultant du constat de l'absence de sens à la vie. La prise de conscience de cette absurdité doit être considérée comme une victoire de la lucidité sur le nihilisme qui permet de mieux assumer l'existence en vivant dans le réel pour conquérir sa liberté. L'homme peut ainsi dépasser cette absurdité par la révolte contre sa condition et contre l'injustice. Albert Camus met à profit son talent d'écrivain pour diffuser sa philosophie en adaptant la forme au sujet. Le **roman symbolique** et l'œuvre théâtrale sont utilisés comme moyens d'expression pour les idées et les doutes. "La Peste" (1947) est récit symbolique du nazisme qui envahit une ville. Albert Camus se tourne vers un humanisme sceptique et lucide pour lequel il convient avant tout d'être juste. Bien qu'attaché à sa terre natale, Albert Camus dénoncera dans le journal *Combat* les inégalités qui touchent les musulmans d'Algérie et d'Afrique du Nord - à l'origine de la Guerre d'Algérie - mais aussi la caricature du pied-noir exploiteur de terres. Il remporte le prix Nobel en 1957 et meurt trois ans plus tard d'un accident de voiture.

THEMES FONDAMENTAUX

- **Athéisme** : chez Camus il y a le refus de la religion et la négation de Dieu. Dieu n'existe pas, ni comme origine ni comme fin ni comme providence du monde. Camus ne présente pas de 'preuves' systématiques, ni ne rejette les habituelles 'preuves de l'existence de Dieu'. Les arguments apportés contre l'existence de Dieu sont contenus dans les découvertes qu'a faites l'homme absurde : l'absence d'unité, de clarté, l'inhumanité des hommes, le divorce entre l'homme et l'univers.

- **Absurdité de la vie** : L'absurde joue le rôle de position métaphysique initiale chez Camus. Qu'est-ce donc que cet absurde ? C'est l'état de contradiction qui existe entre l'homme et le monde : il y a une disproportion, un divorce entre les deux, qui constitue une sorte de « péché », mais sans Dieu. « L'absurde, qui est l'état métaphysique de l'homme. L'homme prend conscience de l'absurdité de son existence.

– La singulière trinité : Trois termes sont présents dans l'absurde, « la singulière trinité » a) il y a l'homme lui-même, qui tire sa grandeur de son intelligence éprise de clarté et d'unité ; b) il y a le monde fermé, divisé, « déraisonnable » « peuplé de ces irrationnels » ; c) la confrontation elle-même de l'homme et du monde, confrontation qui est « déchirement », «

divorce », « fracture ». L'absurde a une propriété objective : les trois termes (homme, monde, confrontation) sont indivisibles.

–**Condamnation à la mort** : La vie de l'homme est absurde. La seule certitude est la mort. Il comprend alors que la seule chose qui compte, c'est que « Nous sommes tous condamnés à mort », comme le dit, avant d'être guillotiné, le héros de l'Étranger, l'un de ses romans les plus connus. La prise de conscience de cette vérité peut amener au désespoir et au désir de mettre fin à ses jours.

– La condition humaine ou le mythe de Sisyphe : L'image de Sisyphe, qui, selon la mythologie grecque est condamné par les dieux à pousser éternellement un grand rocher sur une montagne, représente la condition humaine dans le monde (CPR. *Dante* Enfer Chant VII avares et prodigues). À la fin son essai, il compare le destin humain à celui de Sisyphe condamné à une punition terrible, à un travail inutile sans espoir», Sisyphe «enseigne la fidélité supérieure qui nie les dieux et soulève les rochers», dans un univers sa maitre, il lutte pour atteindre les sommets et cela « suffit à remplir» son cœur. « Il faut imaginer Sisyphe heureux ». Le sentiment de l'absurde ne conduit donc pas à la résignation, mais à la révolte. *Ecritures p. 458 Le Mythe de Sisyphe, Essai sur l'absurde (1942.)*

– Contre le nihilisme : Albert Camus rejette le nihilisme et dénonce deux réactions courantes à l'absurde : a) *Les croyances religieuses ou irrationnelles* b) *Le suicide***.** Il qualifie ces réactions comme des tentatives de fuite et invite à la "révolte" face à l'absurde. Pour en sortir, certains choisissent le suicide, mais «c'est consentir à l'absurde», d'autres choisissent la religion, mais «c'est renvoyer le problème dans l'au-delà». Camus n'accepte aucune de ces solutions: il dit qu'il faut accepter l'homme absurde, condamné à mort, qui a conscience de la mort et qui la refuse. Camus refuse le suicide, l'évasion et tout transcendant. L'homme doit accepter sa condition et vivre avec lucidité. et sans appel dans un monde incompréhensible (CPR : Vigny). Tel est le parcours de Camus qui continue d'être un des auteurs les plus lus aujourd'hui.

-**L'homme est étranger à soi-même** : Non seulement l'homme est un exilé dans l'univers, mais il est aussi un étranger pour lui-même. Il est corps et âme, mais le corps est étranger à l'âme, et inversement ; nous avons ainsi « le divorce ridicule qui sépare nos intempérances d'âme et les joies périssables du corps. Dans l'*Etranger*, le héros Mersault, vit une existence médiocre et il est indifférent, «étranger». À tous les événements d'une vie dont il ne comprend pas le sens. Après avoir tué un Arabe (la faute, selon lui, a été du soleil), il est condamné à mort, mais il continue à rester indifférent aux rites de la justice qu'il ne

comprend pas. Ce récit présente un homme qui se rend compte au moment de sa condamnation de l'absurdité de sa vie et s'oppose aux conventions qui essaient de la masquer. Selon Camus l'homme sait très peu de soi. Il est étranger à soi-même, comme Meursault qui tue sans rien éprouver.

-**L'humanité est malade :** *La Peste* (1947) est un récit symbolique sur l'affrontement de l'homme et de l'absurde. La peste est le symbole du mal universel qui prend des formes historiques, comme par exemple celle du nazisme, et contre laquelle il faut lutter. La révolte («Je refuserai jusqu'à la mort d'aimer cette création où des enfants sont torturés», dit Rieux) qui devient action solidaire .constitue le message du récit. Camus même l'écrit dans une lettre de 1955: «Comparée à *L'Etranger*, La Peste marque le passage d'une attitude de révolte solitaire à la reconnaissance d'une communauté dont il faut partager les luttes. S'il y a évolution de L'Etranger à La Peste, elle s'est faite dans le sens de la solidarité et de la participation». L'homme n'est plus humain, il devient un monstre : l'humanité est malade de peste. Il y a une régression de l'homme à la maladie (CPR. Tozzi-Musil-Kafka).

–**La conscience collective.** Dans l'absurde de la vie, les hommes deviennent frères et solidaires. Après s'être heurté «contre» le mur de l'absurde, Camus a découvert, pendant la Résistance, une valeur positive «pour laquelle s'engager, celle de la «révolte». C'est là le thème d'un essai philosophique, *L'Homme révolté*, et d'un roman, *La Peste*. Dans *L'Homme révolté* (1951), l'auteur trace une histoire de la révolte à tous les niveaux: métaphysique, politique, artistique et littéraire. Un homme révolté est «un homme qui dit non aux excès de son temps et crie la révolte de toujours de la conscience indignée». Par conséquent, c'est la révolte qui fait exister, selon sa formule frappante: «Je me révolte, donc je suis». Mais la révolte appartient à la conscience collective, elle est l'aventure de tous. Par conséquent il est plus correct de dire: «Je me révolte, donc nous sommes» **ŒUVRES**

LE CYCLE DE L'ABSURDE (1939-1944)

À partir des premières nouvelles commencées en 1935 (L'Envers et l'endroit, 1937) et des premiers essais (*Noces et L'Été*, 1939), l'œuvre de Camus se fonde sur l'expérience vécue de l'écrivain. Pauvre, orphelin de père à un an, élevé par une « mère étrange » à demi-sourde, tuberculeux dès son adolescence, Camus vit une « étrangeté » qui établit une distance entre lui et le monde. Elle porte l'écrivain à découvrir la contradiction douloureuse qui nait de sa « passion » pour la vie et de la découverte du tragique d'un monde sans Dieu, dominé par l'indifférence, la ridère, l'injustice, l'oppression. Au sentiment de la solitude, à l'expérience du désespoir, associée, chez le jeune Camus, à celle de la pauvreté, s'oppose le culte du corps et des sens, l'exaltation immédiate de la vie dans un contexte

méditerranéen d'odeurs, d'ombres et de lumière, de paysages éblouissants qu'il décrit dans Noces, avec beaucoup de lyrisme. La tension est ainsi constante entre lyrisme et désespoir, indifférence et vitalité. Elle aboutit très tôt à la volonté d'agir, de mener un combat contre toutes les formes d'oppression et d'asservissement, recréant les conditions lucides d'une solidarité, au-delà de la solitude. L'enquête publiée dans Alger républicain en 1938 sur la colonisation, Misère en Kabylie, est un exemple de cette volonté de ne pas se résigner à l'indifférence du monde. Ensuite, la montée du fascisme et la Seconde Guerre mondiale, ses atrocités marquant la fin de l'humanisme, jouent un rôle déterminant dans le développement du sentiment de l'absurde. La seule certitude est celle de la mort. C'est sur ce constat, sur cette donnée immédiate, incontournable, que se développe l'œuvre de Camus, qui cherche à nous rendre sensible cette absurdité, comme le point de départ nécessaire de toute réflexion. L'étranger, le Mythe de Sisyphe, Le Malentendu Caligula font partie de ce que l'auteur appelle " le cycle de l'absurde".

CALIGULA (1938)

Résumé : *Caligula, jeune empereur, règne en monarque juste et sage. La mort de Drusilla, sa sœur et sa maîtresse, va cependant le transformer en un monstre sanguinaire. Confronté à l'absurdité de l'existence, il va s'y plonger avec toute la force de la haine qu'a suscité en lui la disparition de l'être qu'il aimait le plus au monde. Il réfute les notions de bien et de mal, exécute et détruit, contribuant même à armer les bras qui mettront un terme à son existence.*

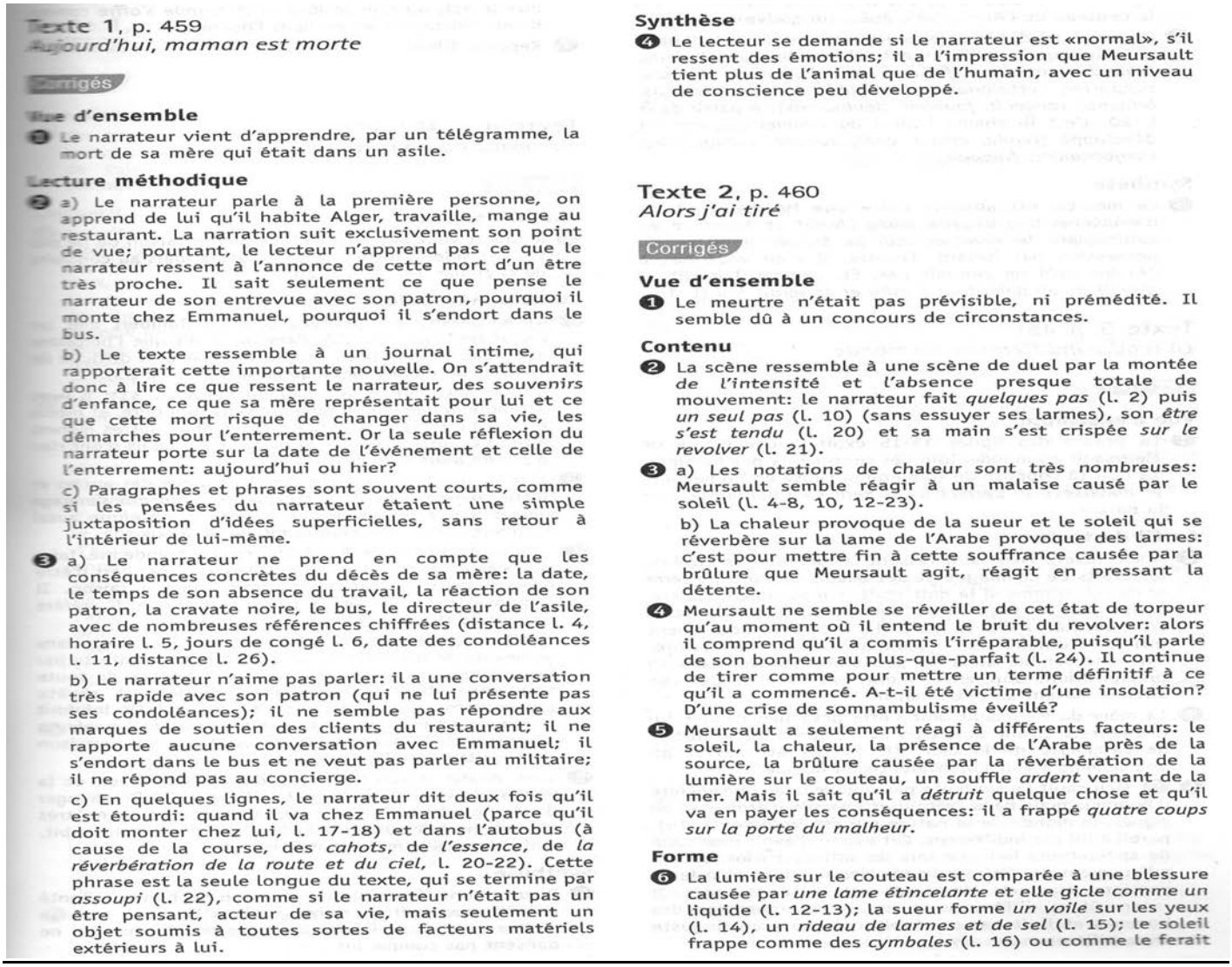
A la suite de la perte de la sœur qu'il aimait, Caligula subit un profond changement de personnalité. Conscient de l'absence de limites que lui confère le pouvoir, à la façon d'un enfant en mal de repères, il fait régner une terreur sans nom sur son peuple et son entourage proche. C'est sans vergogne qu'il tue, viole, humilie, pille et comble du châtiment : il méprise. Caligula devient fou. La vie n'est rien. La mort n'est rien. La douleur n'existe pas. Ainsi parle et agit l'empereur. L'empereur est libre. Libre de tout de ses droits. Voilà l'horreur qui entre dans la cité. Caligula est fou, il tyrannise, extermine, détruit, efface, réduit. Sa cour, pétrie de peur, s'incline et se vautre dans la flagornerie, reste muette face aux multiples vexations, d'autant plus perverses que Caligula en fin psychologue cerne parfaitement le tempérament de chacun et adapte les tortures en fonction de ce qu'il perçoit de leurs angoisses. Derrière l'intrigue, se retrouvent des thèmes chers à Camus et développés dans les nombreux textes qu'il a laissés : le fonctionnement du pouvoir totalitaire, dont la seule échappatoire est de ne pas s'y trouver confronté.

L'ETRANGER (1942)

·**Résumé:** *Au début du roman, le personnage principal Meursault reçoit un télégramme lui annonçant que sa mère est morte. Il n'est pas au courant de la date exacte du décès de sa maman, pour cela il dit tout simplement « Aujourd'hui maman est morte ou peut-être hier »et ne cherche pas à en savoir plus. Cela lui complètement égale. Il ne pleure pas ni ressent de tristesse pour sa mère. A son enterrement, il reste froid et ne laisse apparaitre aucun sentiment. Le lendemain des funérailles, il va se baigner à la mer avec Mari Cordonna « une collègue de bureau », puis ils vont au cinéma pour regarder un film comique alors qu'il est en deuil. Il fréquente un délinquant Raymond Sintès « voisin de cartier » qui sortait avec une fille arabe et la malmenait. Ce dernier va d'ailleurs rencontrer des problèmes avec le frère de la fille (l'arabe) à la suite de quoi une bagarre éclate et Raymond va recevoir un coup de couteau sous les yeux de Meursault. Après cet incident, va suivre un autre accrochage mais cette fois-ci entre Meursault et l'arabe, aveuglé par le reflet sur le couteau de l'arabe, le protagoniste tire lui avec le revolver de son copain Raymond, va suivre alors l'arrestation de Meursault. Dans le tribunal il ne montrera aucun regret d'avoir tuer un homme. Quand on lui pose la question pourquoi il l'a tué, il répond juste que c'est à cause du soleil. C'est au cours de l'interrogatoire que la cour va se rendre compte qu'il venait de perdre sa mère. Vu son insensibilité et son indifférence par rapport à cet évènement la cour est choquée et fini par le condamner à la guillotine. Lors du procès, il garde obstinément le silence.*

L'absurde s'oppose à deux forces : c'est le divorce entre l'Homme et le monde. Le constat se fait par Meursault qui vit dans un monde dont il ne comprend pas le sens, dont il ignore tout jusqu'à sa raison de vivre. L'attitude de Meursault est contraire à la logique ; cela se voit par son indifférence à la mort et à l'enterrement de sa mère ; il n'y a pas de chagrin de sa part. La seule compassion vient de son entourage. Il est taciturne et ne ressent aucun sentiment. Son absurdité se voit aussi à travers les réponses aux questions qu'on lui pose. Il n'y a chez lui ni interrogation, ni révolte, ni même prise de conscience.
Le meurtre constitue le pivot central. En tuant l'arabe, Meursault ne répond donc pas à un instinct meurtrier. Décrit comme un criminel, un monstre, Meursault est condamné à mort non pour son crime, mais parce qu'il est « différent >>. Seulement à la fin, il débouche sur

une réaction de révolte : acceptant la mort, il conquiert enfin la liberté.



Texte 1, p. 459
Aujourd'hui, maman est morte

Corrigés

Vue d'ensemble

❶ Le narrateur vient d'apprendre, par un télégramme, la mort de sa mère qui était dans un asile.

Lecture méthodique

❷ a) Le narrateur parle à la première personne, on apprend de lui qu'il habite Alger, travaille, mange au restaurant. La narration suit exclusivement son point de vue; pourtant, le lecteur n'apprend pas ce que le narrateur ressent à l'annonce de cette mort d'un être très proche. Il sait seulement ce que pense le narrateur de son entrevue avec son patron, pourquoi il monte chez Emmanuel, pourquoi il s'endort dans le bus.

b) Le texte ressemble à un journal intime, qui rapporterait cette importante nouvelle. On s'attendrait donc à lire ce que ressent le narrateur, des souvenirs d'enfance, ce que sa mère représentait pour lui et ce que cette mort risque de changer dans sa vie, les démarches pour l'enterrement. Or la seule réflexion du narrateur porte sur la date de l'événement et celle de l'enterrement: aujourd'hui ou hier?

c) Paragraphes et phrases sont souvent courts, comme si les pensées du narrateur étaient une simple juxtaposition d'idées superficielles, sans retour à l'intérieur de lui-même.

❸ a) Le narrateur ne prend en compte que les conséquences concrètes du décès de sa mère: la date, le temps de son absence du travail, la réaction de son patron, la cravate noire, le bus, le directeur de l'asile, avec de nombreuses références chiffrées (distance l. 4, horaire l. 5, jours de congé l. 6, date des condoléances l. 11, distance l. 26).

b) Le narrateur n'aime pas parler: il a une conversation très rapide avec son patron (qui ne lui présente pas ses condoléances); il ne semble pas répondre aux marques de soutien des clients du restaurant; il ne rapporte aucune conversation avec Emmanuel; il s'endort dans le bus et ne veut pas parler au militaire; il ne répond pas au concierge.

c) En quelques lignes, le narrateur dit deux fois qu'il est étourdi: quand il va chez Emmanuel (parce qu'il doit monter chez lui, l. 17-18) et dans l'autobus (à cause de la course, des *cahots*, de *l'essence*, de *la réverbération de la route et du ciel*, l. 20-22). Cette phrase est la seule longue du texte, qui se termine par *assoupi* (l. 22), comme si le narrateur n'était pas un être pensant, acteur de sa vie, mais seulement un objet soumis à toutes sortes de facteurs matériels extérieurs à lui.

Synthèse

❹ Le lecteur se demande si le narrateur est «normal», s'il ressent des émotions; il a l'impression que Meursault tient plus de l'animal que de l'humain, avec un niveau de conscience peu développé.

Texte 2, p. 460
Alors j'ai tiré

Corrigés

Vue d'ensemble

❶ Le meurtre n'était pas prévisible, ni prémédité. Il semble dû à un concours de circonstances.

Contenu

❷ La scène ressemble à une scène de duel par la montée *de l'intensité* et *l'absence* presque totale de mouvement: le narrateur fait *quelques pas* (l. 2) puis *un seul pas* (l. 10) (sans essuyer ses larmes), son *être s'est tendu* (l. 20) et sa main s'est crispée *sur le revolver* (l. 21).

❸ a) Les notations de chaleur sont très nombreuses: Meursault semble réagir à un malaise causé par le soleil (l. 4-8, 10, 12-23).

b) La chaleur provoque de la sueur et le soleil qui se réverbère sur la lame de l'Arabe provoque des larmes: c'est pour mettre fin à cette souffrance causée par la brûlure que Meursault agit, réagit en pressant la détente.

❹ Meursault ne semble se réveiller de cet état de torpeur qu'au moment où il entend le bruit du revolver: alors il comprend qu'il a commis l'irréparable, puisqu'il parle de son bonheur au plus-que-parfait (l. 24). Il continue de tirer comme pour mettre un terme définitif à ce qu'il a commencé. A-t-il été victime d'une insolation? D'une crise de somnambulisme éveillé?

❺ Meursault a seulement réagi à différents facteurs: le soleil, la chaleur, la présence de l'Arabe près de la source, la brûlure causée par la réverbération de la lumière sur le couteau, un souffle *ardent* venant de la mer. Mais il sait qu'il a *détruit* quelque chose et qu'il va en payer les conséquences: il a frappé *quatre coups sur la porte du malheur*.

Forme

❻ La lumière sur le couteau est comparée à une blessure causée par *une lame étincelante* et elle *gicle comme un* liquide (l. 12-13); la sueur forme *un voile* sur les yeux (l. 14), un *rideau de larmes et de sel* (l. 15); le soleil frappe comme des *cymbales* (l. 16) ou comme le ferait

Camus comme Meursault est étranger dans le sens où il était perçu comme tel en Algérie le pays ou il est né tout comme en France son pays d'origine. Meursault est un personnage qui comme Camus et était orphelin de père, il vivait dans un pays en guerre et ne croyait pas en Dieu. Camus tout comme sa créature de papier croyaient que la vie n'avait pas de sens (était absurde) et tous deux étaient révoltés mais dire que Meursault est Camus est exagéré. Ce personnage est un anti-héro qui est étranger et ne se conforme pas avec les normes de la société.

LE MYTHE DE SISYPHE (1941)

Dans l'essai Le Mythe de Sisyphe (écrit en 1941 mais publié en 1943), Camus développe sa méditation sur l'absurde: le tragique de l'existence vient de l'impossibilité de lui donner un sens. L'« absurde », c'est l'impasse où vient buter la pensée éprise d'absolu et de totalité. L'image de Sisyphe qui, selon la mythologie grecque, est condamné par les dieux à pousser éternellement sur la pente d'une montagne un énorme rocher qui retombe inévitablement au

moment d'atteindre le sommet, représente la condition de l'homme dans le monde. Comme Sisyphe, l'homme est condamné à des tâches répétitives, mécaniques. Mais, selon Camus, il faut dépasser les paradoxes insolubles de la condition humaine et il faut « imaginer » Sisyphe heureux : au moment où il prend conscience de son destin et où il accepte son sort, il donne un sens à sa vie et acquiert sa dignité. Le recours à Dieu ou la tentation du suicide seraient au contraire des formes d'évasion, des illusions fallacieuses, des espoirs vains. La seule vérité dont il faut prendre conscience est la réalité de l'absurdité de la condition humaine. L'homme absurde est un solitaire rejeté dans un univers privé des lois habituelles de la morale. Le thème de la solitude de l'être humain apparaît aussi dans un autre drame,

LE MALENTENDU (1944)

Résumé : *Dans une auberge, les hôtelières, une mère et sa fille, tuent tous leurs clients pour les dépouiller. Avec l'argent volé elles espèrent pouvoir atteindre un jour le pays ensoleillé de leur rêve. Mais un jour, la mère assassine sans le reconnaitre son propre fils en le prenant pour un étranger. Un vieux serviteur muet ou simulant la surdité, symbole d'un Dieu impassible et malveillant, ne dévoile l'identité du voyageur qu'après le meurtre. « Tout le malheur des hommes, commente Camus, vient de ce qu'ils ne prennent pas un langage simple.*

Encore une fois, Camus met en scène des personnages absurdes, des êtres qui n'ont pas demandé à vivre et qui crient en vain « vers la mer ou vers l'amour », incapables de communiquer avec !es autres hommes. L'ironie tragique de la pièce n'est pas dans le dénouement tragique (le suicide de la mère et de la fille), mais dans la prise de conscience qui précède cet acte : trop tard !es deux femmes découvrent la véritable identité de l'étranger qu'elles ont tué.

LE CYCLE DE LA REVOLTE (1947-1956)

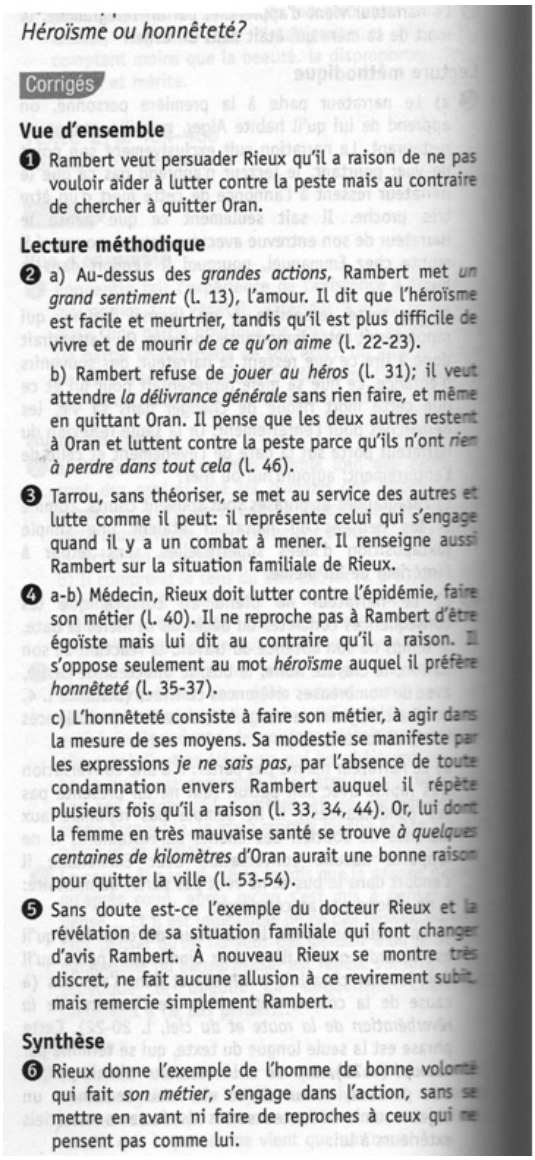
Les œuvres du cycle de la révolte constituent comme une réaction à cette prise de conscience de l'absurde. Ce cycle est composé de trois de ses œuvres majeures : *La Peste ; Les Justes ; L'Homme Révolté.* Dans ce cycle, l'éthique et la conduite des héros se fondent sur une exigence de lucidité et d'authenticité ainsi que sur l'exercice de la solidarité dans l'action. C'est dans la lutte contre l'absurde que le héros camusien trouve grandeur et dignité. Ainsi, pour Camus, oui, il faut maintenir l'absurde, ne pas tenter de le résoudre, car l'absurde génère une puissance qui se réalise dans la révolte. La révolte, c'est la manière de vivre l'absurde. La révolte c'est connaître notre destin fatal et néanmoins l'affronter, c'est l'intelligence aux prises avec le silence déraisonnable du monde, c'est le condamné à mort qui refuse le suicide. La révolte ne se confond à aucun moment avec la révolution qui trahit

toujours ses idéaux de liberté. La révolte conduit à l'action et donne un sens au monde et à l'existence, et "alors naît la joie étrange qui aide à vivre et mourir ". La révolte, à son tour, n'est pas le dernier mot de Camus: le terme de son itinéraire devait être le cycle de l'amour.

LA PESTE (1947)

Le roman **La Peste** (commencé en 1941 et publié en 1947) présente au lecteur la chronique d'une épidémie éclatée à Oran « en 194. ». Les « événements >> sont relatés par un narrateur qui est l'un des personnages du roman, le Docteur Rieux. L'aspect essentiel du roman réside dans la volonté de l'auteur de « restituer l'atmosphère difficile de cette époque » et de montrer la peste qu'ont les Oranais à travers ce fléau. C'est donc un récit démonstratif qui est le symbole de l'époque de la guerre.

Résumé: *Oran est victime de la peste. Les autorités de la ville décident de fermer ses portes pour éviter la propagation de l'épidémie. Dès lors, la population s'organise pour faire face au fléau, qui de jour en jour prend des proportions monstrueuses. Six personnages vont agir, chacun à leur manière, face à la peste. Le docteur Rieux et Tarrou vont s'investir pleinement dans l'organisation sanitaire de la ville. Rambert, un journaliste de passage à Oran, voudra d'abord quitter la ville par tous les moyens, puis pris de compassion rejoindra Rieux et Tarrou dans leur lutte. Grand, employé à la mairie, participera également à cet effort. Cottard quant à lui profitera de la détresse de la ville pour mettre sur pied un marché noir. Après près de dix mois de quarantaine, la ville d'Oran ouvre à nouveau ses portes. Rieux apprend par télégramme la mort de son épouse, Rambert retrouve la sienne, et Cottard sera arrêté par la police.*



Héroïsme ou honnêteté?

Corrigés

Vue d'ensemble

❶ Rambert veut persuader Rieux qu'il a raison de ne pas vouloir aider à lutter contre la peste mais au contraire de chercher à quitter Oran.

Lecture méthodique

❷ a) Au-dessus des *grandes actions*, Rambert met *un grand sentiment* (l. 13), l'amour. Il dit que l'héroïsme est facile et meurtrier, tandis qu'il est plus difficile de vivre et de mourir *de ce qu'on aime* (l. 22-23).

b) Rambert refuse de *jouer au héros* (l. 31); il veut attendre *la délivrance générale* sans rien faire, et même en quittant Oran. Il pense que les deux autres restent à Oran et luttent contre la peste parce qu'ils n'ont *rien à perdre dans tout cela* (l. 46).

❸ Tarrou, sans théoriser, se met au service des autres et lutte comme il peut: il représente celui qui s'engage quand il y a un combat à mener. Il renseigne aussi Rambert sur la situation familiale de Rieux.

❹ a-b) Médecin, Rieux doit lutter contre l'épidémie, faire son métier (l. 40). Il ne reproche pas à Rambert d'être égoïste mais lui dit au contraire qu'il a raison. Il s'oppose seulement au mot *héroïsme* auquel il préfère *honnêteté* (l. 35-37).

c) L'honnêteté consiste à faire son métier, à agir dans la mesure de ses moyens. Sa modestie se manifeste par les expressions *je ne sais pas*, par l'absence de toute condamnation envers Rambert auquel il répète plusieurs fois qu'il a raison (l. 33, 34, 44). Or, lui dont la femme en très mauvaise santé se trouve *à quelques centaines de kilomètres* d'Oran aurait une bonne raison pour quitter la ville (l. 53-54).

❺ Sans doute est-ce l'exemple du docteur Rieux et la révélation de sa situation familiale qui font changer d'avis Rambert. À nouveau Rieux se montre très discret, ne fait aucune allusion à ce revirement subit, mais remercie simplement Rambert.

Synthèse

❻ Rieux donne l'exemple de l'homme de bonne volonté qui fait *son métier*, s'engage dans l'action, sans se mettre en avant ni faire de reproches à ceux qui ne pensent pas comme lui.

Peste, Ecritures p. 462-3

En 1947 la représentation de la peste rappelle le fascisme, mais la signification que Camus veut donner au fléau va au-deçà là. Au centre du récit il y a la mort, partout présente, qui met évidence l'absurdité de la condition humaine. Les héros de la Peste s'aperçoivent qu'ils ne sont pas seulement victimes, mais complices du fléau « Chacun la porte en soi, la peste ». Face à l'absurde, la seule issue possible est la révolte collective, parce que « c'est qui équilibre l'absurde est la communauté des hommes qui luttent contre lui » (CPR. Ginestra Leopardi « social catena »). Le mal est bien sûr le thème dominant du récit. Or « le fléau n'est pas à la mesure de l'homme ». Il est froid, invisible, impersonnel. La peste frappe aveuglément. Mais une pareille attitude indigne le docteur. Chercher un sens au mal, pour se rassurer, cela peut se comprendre. De là à le justifier ! Pour lui, le mal est absurde. Certains cherchent à expliquer le mal ; lui cherche à le combattre. Dans l'urgence, les préoccupations métaphysiques doivent céder le pas aux nécessités pratiques. Face à l'absurde, Rieux répond par la révolte, mais une révolte active. Il fait, avec tous ses amis, l'expérience de la fraternité dans l'action, pour retrouver, peut-être, le bonheur. Pour

combattre la mort, le Docteur Rieux se met du coté des hommes. Voilà comment l'homme révèle sa grandeur et sa dignité. La Peste propose donc **le récit de l'apprentissage de la solidarité,** illustrant la célèbre formule que oppose au cogito cartésien: « **Je me révolte, donc nous sommes»** (L'Homme révolté). L'absurde devient ainsi source de fraternité et de bonheur pour !es hommes qui parviennent à dépasser leur individualité et apprennent à vivre **«** dans les seules certitudes qu'ils ont en commun et qui sont l'amour, la souffrance et l'exil. »

LES JUSTES (1949)

Résumé: *Annenkov, Stepan, Dora, Voinov et Kaliayev sont dans un appartement. Ils appartiennent tous à un groupe révolutionnaire veulent commettre un attentat sur Serge (le grand duc). Kaliayev doit jeter la première bombe et Voinov doit jeter la seconde. Dora et Annenkov observent l'événement d'un appartement. Quelques minutes plus tard, Kaliayev revient avec les deux bombes qu'il n'a pas pu jeter car le grand duc se trouvait en présence de son neveu et de sa nièce. Stepan s'énerve devant cet échec. Ils décident de reporter la mission au sur-lendemain. Deux jours après, Kaliayev parvient à assassiner le Grand-Duc. Il est arrêté et mis en prison. Kaliayev est en prison. Il discute avec Foka qui, pour diminuer sa peine, pend les autres condamnés. Ensuite, le directeur de la police, entre et évoque l'attentat. La grand-duchesse arrive ensuite et montre à Kaliayev les conséquences de la mort de son mari. Elle souhaite que Kaliayev confesse qu'il a tué un être humain. Celui-ci refuse, selon lui, le meurtre du grand-duc Serge était uniquement une action de justice. Skouratov propose à Kaliayev de le laisser en vie à condition qu'il dénonce ses compagnons. Mais Kaliayev refuse, et préfère mourir que de trahir ses amis. Kaliayev est exécuté. Dora veut se jeter dans le terrorisme et abolir la tyrannie.* Les personnages s'interrogent sur leurs idéologies, qui se mêlent au terrorisme, qui leurs donne un caractère destructeur qui leur fait perdre leur innocence, qui est remise en question par l'acte mortel qu'ils vont exécuter et se questionnent sur la véritable signification de ce qu'ils s'apprêtent à faire. Après ce long mois d'attente : tuer serait le seul moyen de parvenir à un monde meilleur. Les sentiments humains sont alors abordés. L'œuvre soumet l'idée que toutes les dictatures ne peuvent être soulevées par l'amour et la paix, et qu'il doit y avoir dans chaque nation des hommes et des femmes qui doivent se vouer à défendre leurs libertés et leurs droits les plus fondamentaux, et ainsi porter le meurtre dans leurs veines.

L'HOMME REVOLTE' (1951)

Constatant la naissance de nouveaux totalitarismes et de nouvelles formes d'esclavage, Camus s'interroge sur l'Histoire, **a**u nom de laquelle on sacrifie es hommes, et sur l'action révolutionnaire qui engendre le terrorisme d'État. Violemment critiqué par Sartre, qui reproche à Camus une « attitude idéaliste, moraliste, anticommuniste », l'essai nous révèle le tourment intime de l'écrivain qui récuse tout extrémisme, fait de mesure et de sagesse. Camus n'hésite donc pas à rompre avec le Parti communiste et avec Sartre pour ne pas renoncer à son humanisme et pour défendre **l**es droits des hommes contre tout totalitarisme. Ses positions lui aliènent une partie de l'opinion de gauche C'est une sorte d'essai dans lequel Camus traite d'un thème qui lui est cher, la condition de l'homme et de la nécessité de se révolter. Cette œuvre apparaît comme une suite du Mythe de Sisyphe dans lequel Camus se penche sur le thème du suicide et le caractère absurde de l'existence. On ne peut réellement parler d'essai philosophique mais plutôt de " moraliste ", cherchant l'honnêteté intellectuelle plutôt qu'une thèse sur l'humanité et la sagesse. L'*Homme révolté* est divisé en cinq parties, a) L'homme révolté ; b) La révolte métaphysique, c) La révolte historique, d) Révolte et art e) La pensée de midi

La révolte n'a pas d'emblée de sens politique chez **Camus**, il s'agit d'une révolte métaphysique, d'un non fait à la condition humaine quand elle est affectée, dégradée. Contrairement à la révolution, le rebelle n'a pas de plan, il agit tout simplement. La révolte est toujours motivée par le sentiment d'une injustice, faite non seulement à soi-même, mais à l'homme tout entier : je me révolte quand j'estime que l'homme en tant que tel, dont je suis un exemple, est attaqué. La révolte suppose, chez **Camus**, et c'est un point de fracture avec l'ontologie de **Sartre**, que l'homme a une nature humaine. Sans nature humaine, pas de révolte car pas de cause universelle à défendre. Le révolte est la tentative de poser une frontière, dont le symbole est le « non ». Le révolté est un être « jusqauboutiste », il est dans le mode « tout ou rien », car il préférerait mourir debout que de vivre couché. La rébellion, comme dans le Mythe de Sisyphe, a aussi une visée morale, celle du rétablissement de l'ordre moral du monde. Son « non » désigne cette tentative pour créer de la valeur dans le monde. Sans révolte, l'homme n'est qu'une conscience de sa liberté, mais une liberté formelle : c'est la révolte qui fait que je suis libre réellement. La révolte fait advenir le monde commun, la subjectivité universelle, la défense d'une condition humaine digne : « *Je me révolte donc nous sommes* »